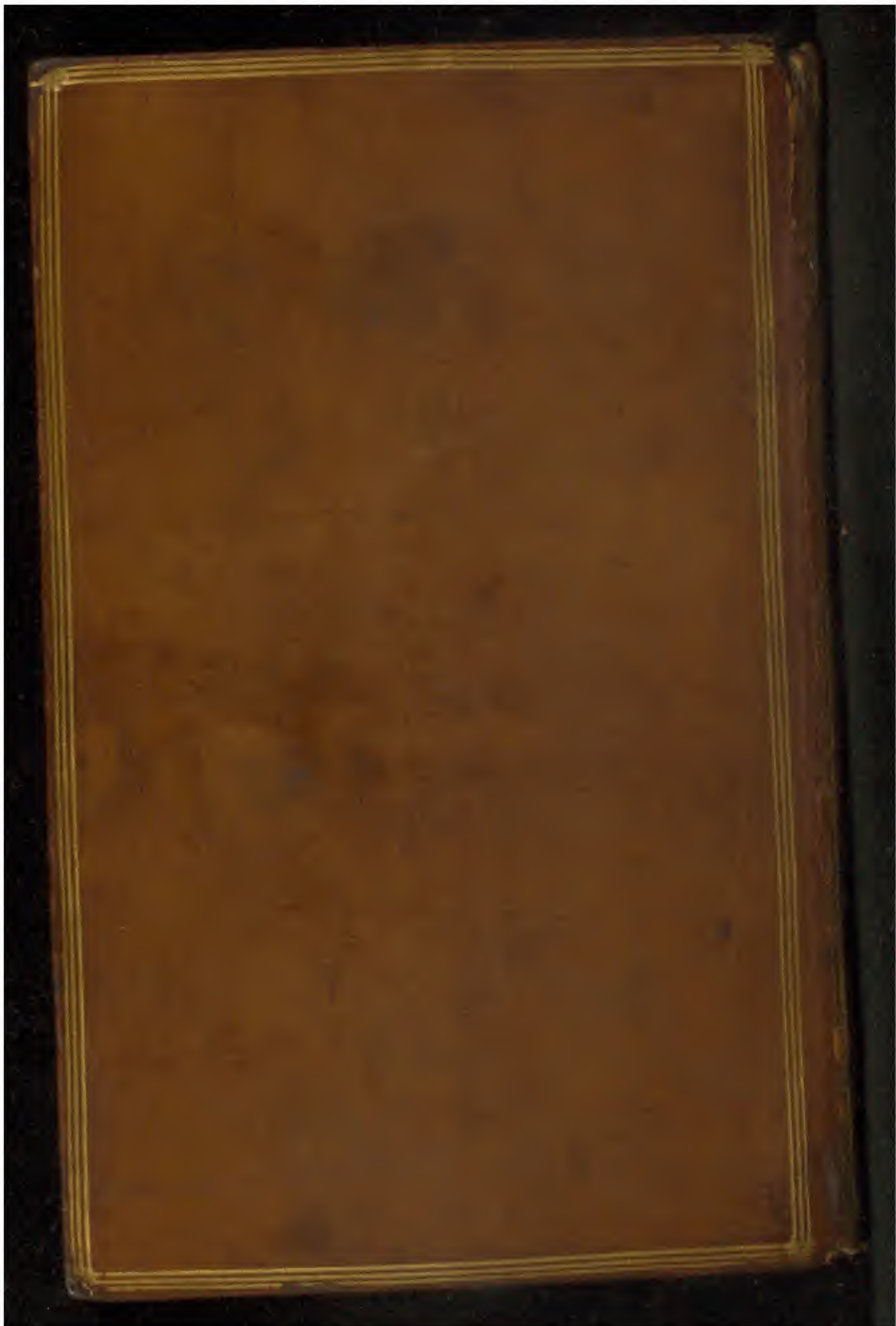




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1741/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1741/A



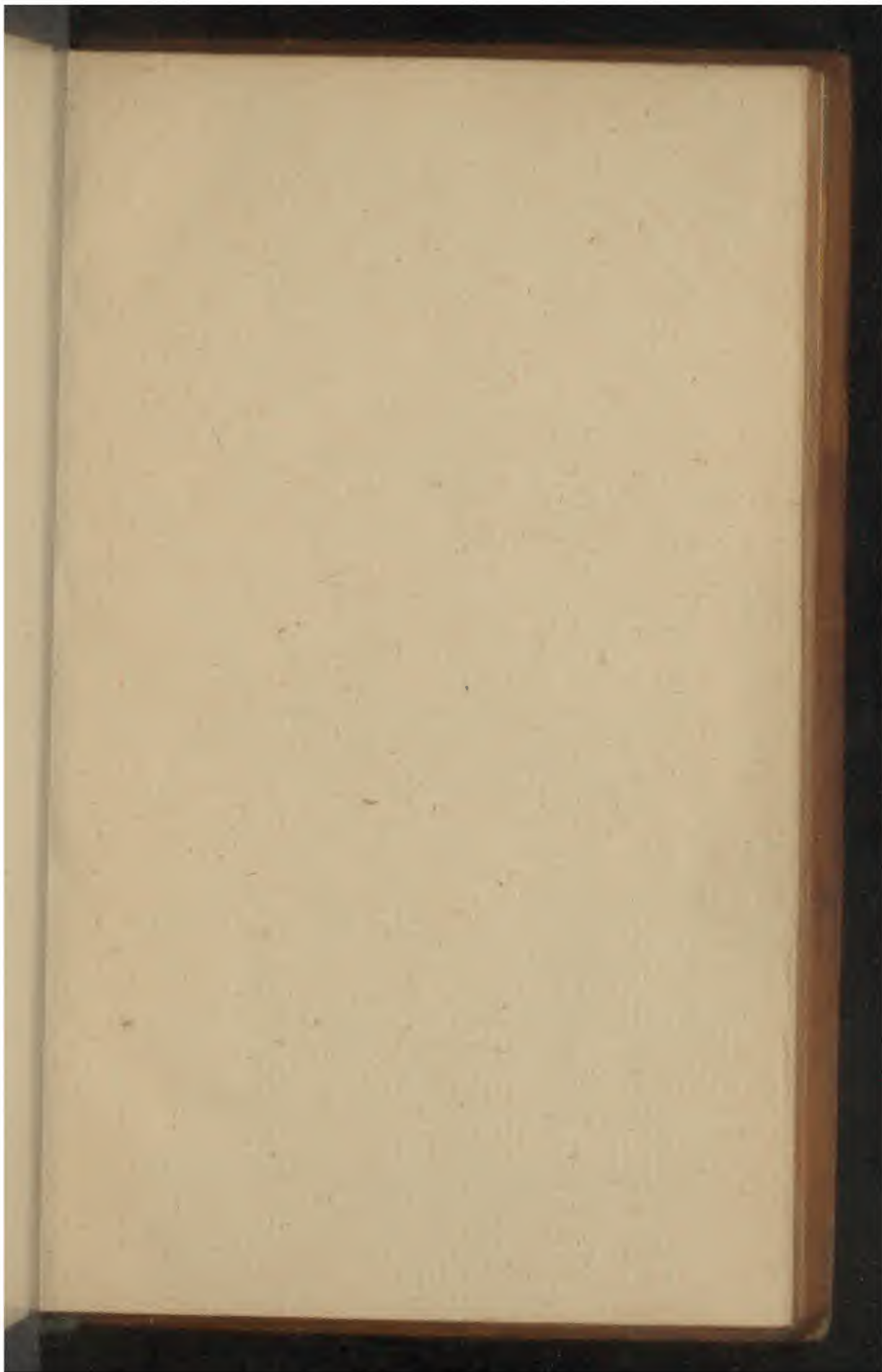
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1741/A

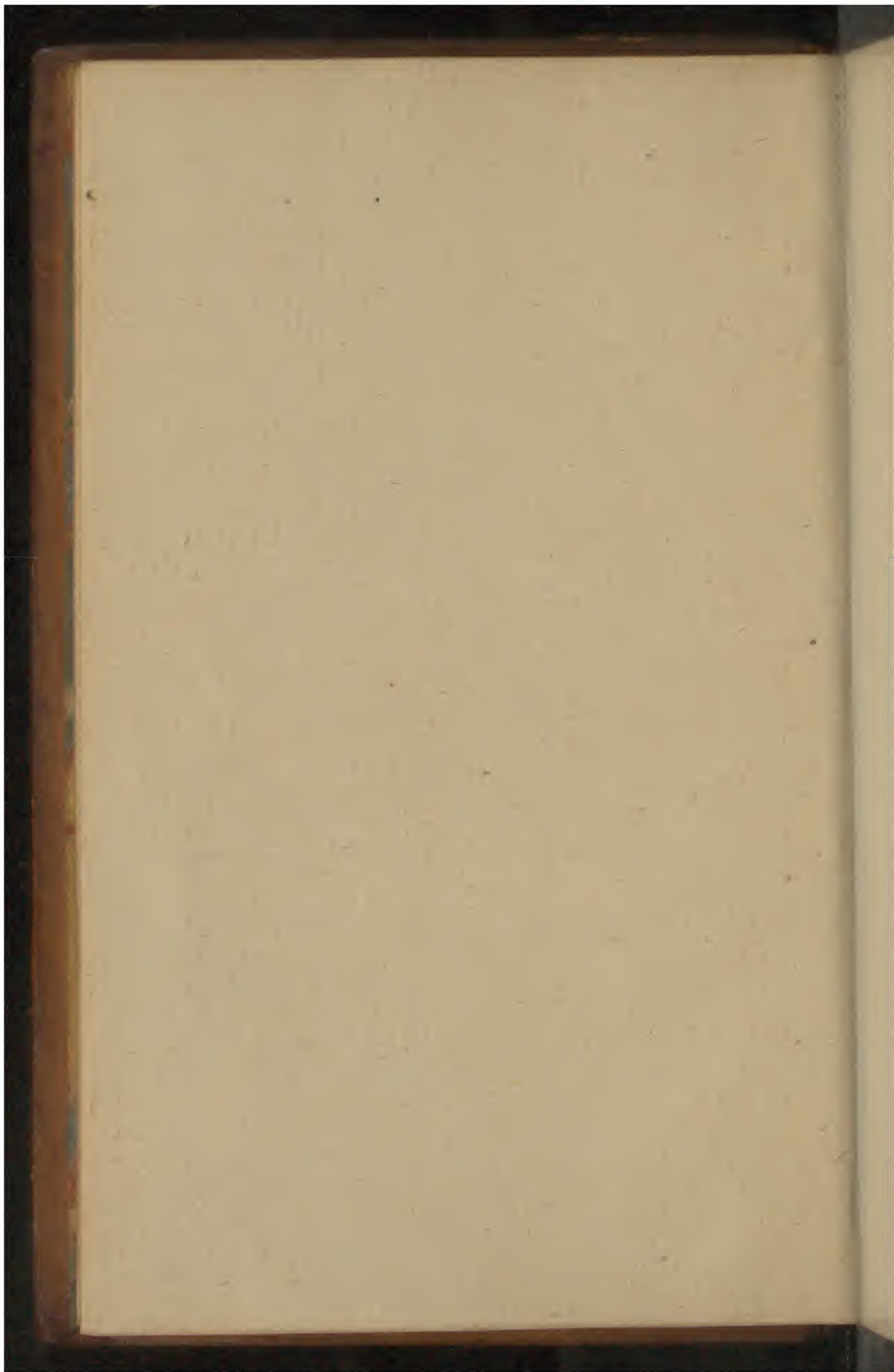


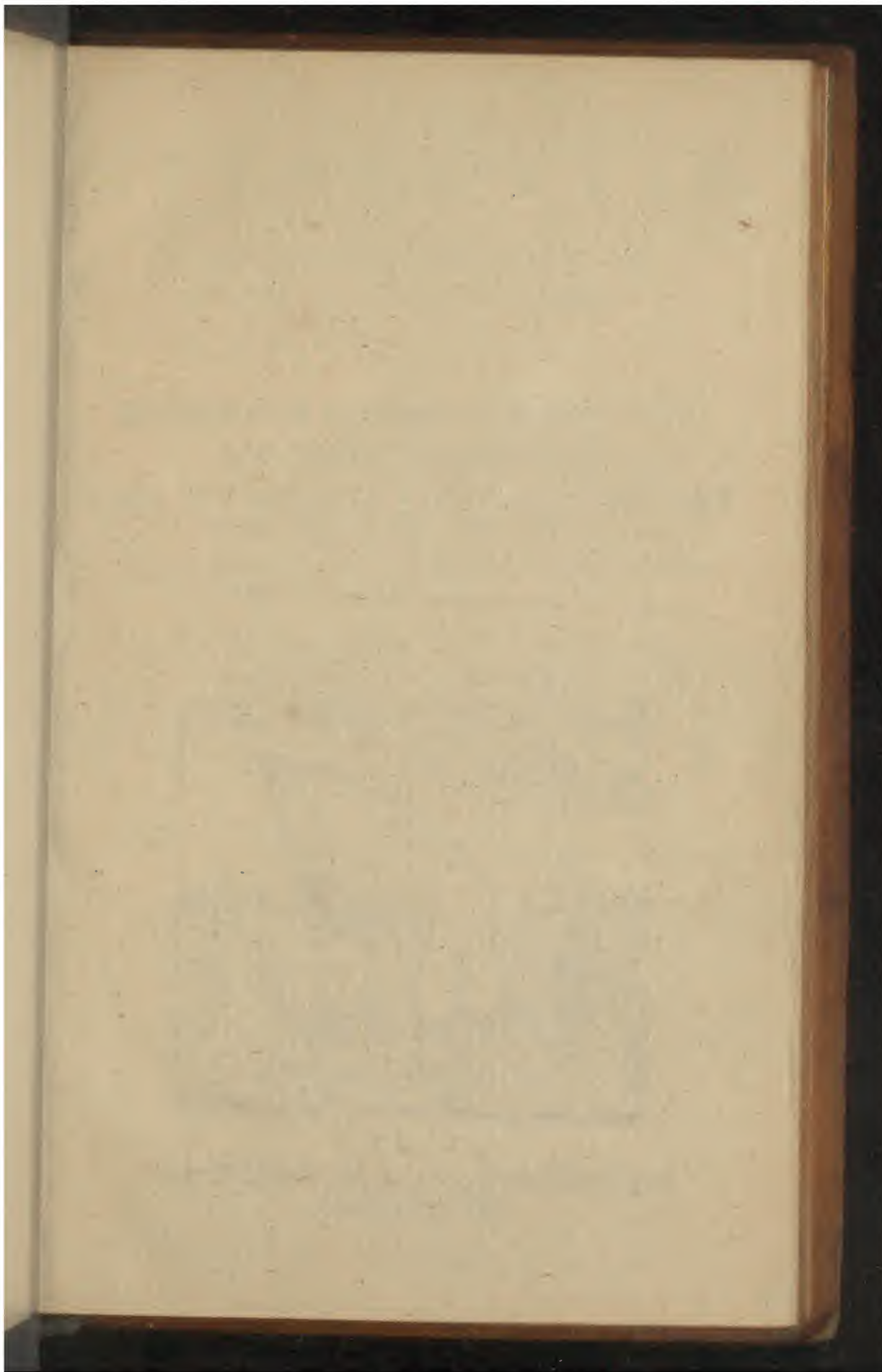
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1741/A

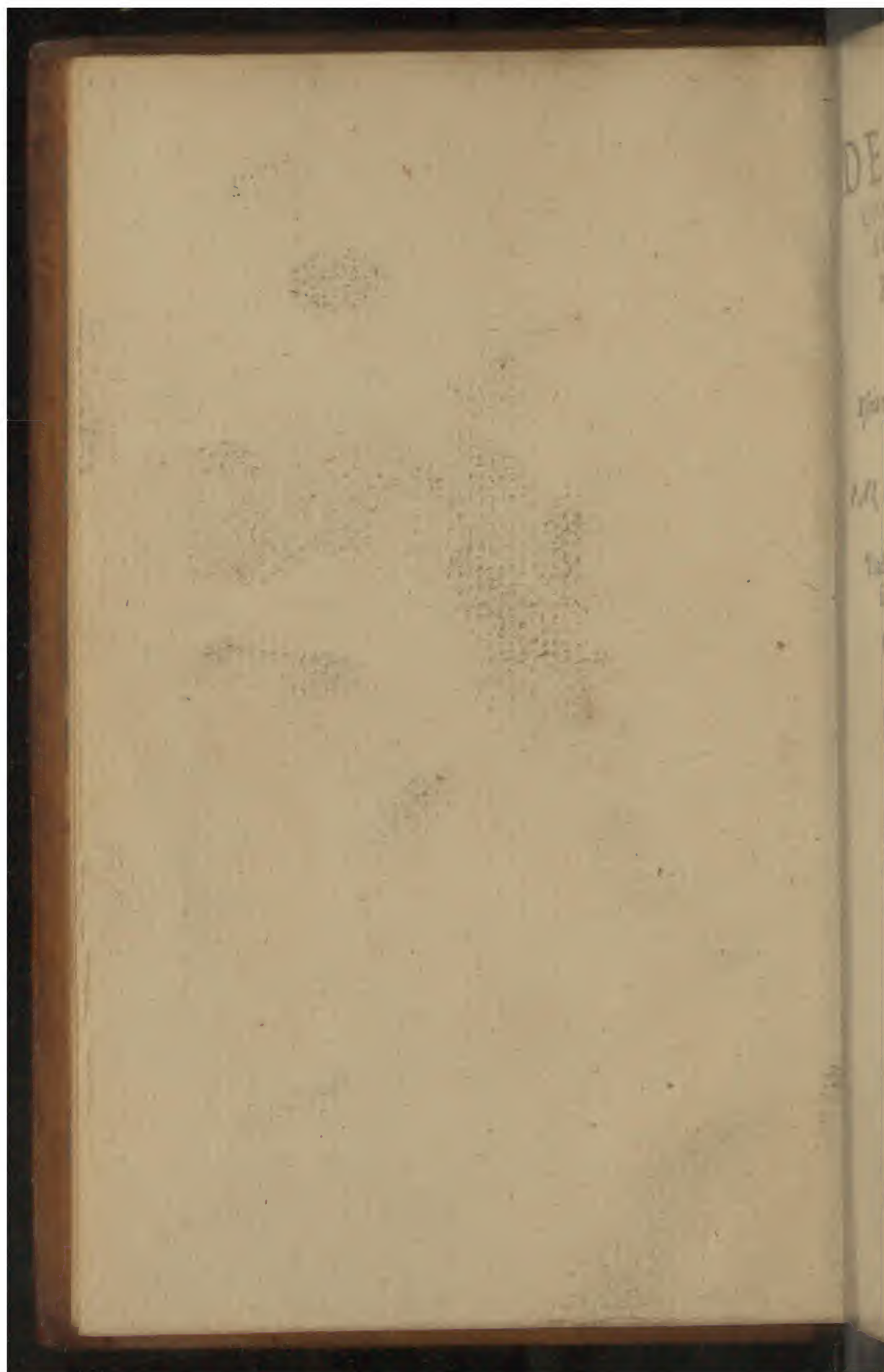












45160. 67.
TRAICTE
DE LA GOVTTE

CONTENANT LES CAUSES
& Origine d'icelle, le moyen de s'en
pouvoir preseruer & la sçauoir
guerir estant acquise.

* *

*Escrit en Grec du commandement de Michel Paleo-
logue Empereur de Constantinople.*

PAR DEMETRIVS PEPAGOMENVS
SON PREMIER MEDECIN.

Traduict en François, restitué & emendé de plu-
sieurs belles Corrections & Annotations

PAR M. FEDERIC IAMOT.
DOCTEUR EN MEDECINE.



A PARIS.
Pour Galiot du Pré, Rue S. Iaques, à l'enseigne
de la Gallere d'or.

1573.

European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
All rights reserved. This work is derived from The Wellcome Trust, London.

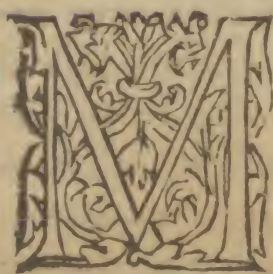
A
MON TRESHO.
NORE SEIGNEVR MONSEI-

GNEVR LE PRINCE D'AN-

touny Comte d'Espinoÿ, &c. Federic

Iamot, Medecin son treshum-

ble seruiteur. Salut.



ONSEIGNEVR, pour me con-
former à ce, en quoy tous les sages an-
ciens se sont accordez, de dire que d'v-
ne charité naturelle nous deuons de
tout nostre pouuoir en premier lieu
seruir à Dieu: Secondement au bien,
proffit & auancement du pays ou nous auons prins no-
stre naissance, & tiercement à noz parens & amys.
Ie me suis aduisé d'employer vne partie du temps qui
me restoit de mes principales occupations, à tourner en
nostre langue François, vn Traicté de la goutte: fait en
Grec par vn tresdocte personnage nomm Demetrius
Pepagomenus premier medecin de l'Empereur de Con-
stantinople Michel Palaeologue, affin que ceux de ce pays
qui n'entendent pas le Grec & sont affligez de ceste ma-
ladie ou la craignent, puissent aiseement & d'eulx mes-
mes recueillir de ce traicté les remedes necessaires pour se
guerir ou preuenir le mal, comme ie m'asseure qu'ilz fe-
ront s'ilz veulent lire & practiquer la doctrine qu'ilz
y trouueront. Et pource que par ma preface ie declare
assez amplement quel a esté ce Demetrius, & qu'elle est

EPISTRE.

L'utilité de son petit liure, ie m'arresteray icy seulement à me purger enuers vostre excellence, de ce que sans estre congneu & encores moins d'auoir meritè aucune faueur d'icelle, i'ay bien osé entreprendre de vous presenter ceste mienne version imprimée, & la faite sortir en public es mains des hommes soubz la sauuegarde de vostre tant illustre nom: n'ayant rien pour courir ma trop grande hardiesse, que l'enuie que i'ay de proffiter au public & m'insinuer en la bonne grace d'un tel Prince que vous estes, garny d'une infinité de tant belles & si rares vertus que sont celles pour lesquelles vn chascun vous reuerere & admire en l'aage ou vous estes, comme aussi ie fais & feray tousiours de tant plus volontiers qu'estât amateur & par maniere de dire ialoux du bien, honneur, & auancement de ma patrie, ie ne puis moins faire que de vous aimer, reuerer, & faire paroistre par tous moyens à moy possibles, la deuotiō que i'ay de pratiquer enuers vostre excellence: ce que tant vrayement dict le Poete.

Excitat auditor studium, laudat à que virtus
Crescit, & immensum gloria calcar habet.

Ie suis doncques contrainct, Monseigneur, pour l'obligation que i'ay à vos heroiques vertus, de les louer, priser & arrouser de ma plume, à fin que elles multiplient à l'aduancement de vostre grandeur, & du bien public de ce pays, pour lequel vous estes tresheureusement nay en ces grans & dangereux troubles, esquelz nous sommes miserablement plonger. Quand ie pourray mieux, ie le feray d'allegresse & de si bon cœur, que ie vous presente treshumblement ce mien petit labour, qui me seruira d'arres du bon & fidele seruice que ie

EPISTRE.

desire faire toute ma vie à vostre excellence: vous sup-
pliant le vouloir prendre de bonne part & en vostre
protection, sans vous arrester à ce peu qu'il vault, &
qui pour Vray dire est moins que rien, conseré à vostre
grandeur: laquelle, je monstre aussi bien à receuoir ioy-
eusement les petis presens, comme à donner liberalement
les grans, quand la bonne Volonté des offrans excuse
l'impuissance de mieux faire. En ce faisant, M^oseigneur,
vous exciterez l'affection que i'ay de vous bien & fide-
lement seruir, & prier nostre bon Dieu qu'en accroisse-
ment d'honneur, il vous continue en santé & longue
vie, ses saintes benedictions.

De Bethune ce dernier de May. 1567.

Par vostre treshumble &
tresobeissant seruiteur.

FEDERIC IAMOT.

Εἰς ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΠΕΓΑ-
γόμενον. Ἰω. Αὔρατον.

Τὺν Ἀσκληπιδῶν ἐνέματα πολλὰ καὶ ἐθλὴ
Νούσων ἀργαλίων πανέμλει μύροπαρ,
Ἀλλὰ ποδαγροῦτων ἐτ' αἶψα θνήσκον ἤεν,
Οὐα δύσάλγιστον, ὅσα δύσαλθές ἐόν.
Νῦν δὲ θοὶ ἄλθαινων Δημήτριος ἐξεφαάνθη
Τόλμημα τλήσας τῶν πανατολμῶτάτων.
Τῷ καὶ Δωριζουσιν ἐπὶ κλησιν θεράπυτῃς
Γοῶπαγοῦς ποδάγρας ὄρε Πιπαγόμενος,

Εἰς ΦΕΔΕΡΙΚΟΥ ΓΑΜΩΤΙΟΥ
ποδάγραν κατὰ τὴν Δημητρίου ἐρμηνευθεῖσαν.

Οἶνοπίδου σκολιοῦς πόδας κατὰ μνο πλυνθ' ὕργω
Ὀργισθεὶς συγγερούς βᾶκχός ἐθλασε πόδας,
Καὶ σὺ πόδας τὰ μνονσαν ἄδην φεδ' ἔϊκε πόδα γρᾶν.
Δαιμονίας θῆκας χερσὶ ποδορράγεια.
Χερσὶ πόδας σῶσας, ποσσὶν ἤλασας κίψα ποδάγραν,
Ἄγρην ἄγρᾳ λοιμῶ λοιμὸν ἀμιώμελος
Τουώικα καὶ σκολιοῖς κιαρὲς ποσσὶν ἀβρὰ χορῶν
Κοσμοῖνσε βροτῶν αἶψα λισιμενῇ.

Φλῶρ. Χρῆσιανου.

A F E D E R I C I A M O T

Iaq. Greuin Medecin.

C Elluy qui cōme toy, connut premierement,
Les effectz douloureux & l'estrange nature
Du mal qui engourdist le nerf & la ioincture,
Celluy là, mon Iamot eut vn grād iugement.

Il connut que la Goutte est le seul chastiment .
Des enfans qu'engendra l'allechante luxure:
Il connut le loyer de mainte forfaiture,
Que commirent iadis l'yurongne & le gour-
mand.

Il connut que Venus la Déesse escumiere,
Et le pere Bacchus l'esleuret pour Geoliere,
Afin d'emprisonner ceux qu'ils auroiēt vain-
cuz.

Mais il fut le plus fort, car par luy fut bannie
Loing des pauvres humains la dure tyrannie
Que la Goutte exerçoit soubz Venus &
Bacchus.

P. H. G. DE ROVILLE A MON-
sieur Iamot sur la version de Demetrius.

L'Auare conuoitieux de Rapine & d'Usure,
Est à la fin remply de Gouttes & d'Ordure:
Aux Mains, au do^z, aux Pied^z, et au reste du corps.
Qui pour en estre exempt, donneroit maints Tresors.

D'autres le sont aussi, quelquefois par Nature,
Par cholere ou par froid, ou quelqu'autre auanture
Qui n'ont iamais trouué, remede ne secours,
Qui les ait scem guerir, que la fin de leurs iours.

Mais ce ciecle voyant, le combat & la guerre,
Que ce mal liure à ceux, qui ne sont plus que terre,
Il leur a suscité, I AMOT Docteur insigne,
Qui leur en monstre icy, la vraye Medecine.

S C A V O I R.

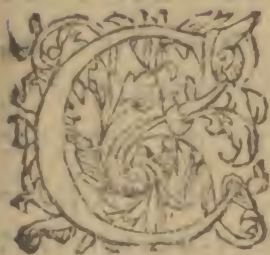
L 2 3.

PREFACE

AV LECTEUR

CONTENANT SOMMAI-
REMENT LE SVBIECT DE
ce présent traité.

PAR F. IAMOT.



EST à grand tort (lecteur de-
bonnaire) que plusieurs veullēt
reprêdre & blasmer Nature, l'ap-
pellant maratre, pour ce quelle
ne fournist pas à leur contente-
ment (ce leur semble) toutes choses nécessaires
au soulagement de leurs grandes & vrgêtes ad-
uersitez : disans que quand le mal les oppresse,
ilz ne trouuent le remede si prompt comme ilz
desireroient bien. Mais en cela qu'ilz accusent
plustost leur negligence & l'ignorâce des hom-
mes, que leur bonne mere, laquelle nous baille
& administre en toute largesse, ce qui est neces-
saire & expedient à la conseruatiō de nostre vie.
Et pour ne vouloir entrer au general discours
des biens que dieu nous donne par ceste grande
& opulente main de Nature, considerons som-
mairement sa grande fertilité, ayant mis & posé
en vn grand nombre des choses créées, certaine
vertu & proprieté pour d'icelle tirer infinis re-
medes à lencontre de noz infirmitéz. Que si les
hōmes se fussent autant soigneusemēt trauallez
à la cognoissance des belles choses créées à leur

A

proffit, cōme nature les leur baille liberallement il est certain que nous eussions maintenant assez matiere de contentement. Et de faict, no^r crions au mal des gouttes, mal si aigu si peu plainct de ceux qui ne le sentent, qui nous afflige & retient attachez au grabat. Si par inclination naturelle, ou par intemperance, ce mal nous est par trop familier, nous auons le medecin, que Dieu nous a laissé pour vn secours necessaire. Mais pour autāt qu'ē la curatiō de ceste maladie ceux de nostre estat y ont eu tant peu de bon succes, qu'au grand regret & deshonneur de nous & de nostre art, l'on a tenu vulgairement en proverbe, qu'au mal de la Goute, nous ne voyons goutte: que pouuons nous dire à cela, sinon la faulte d'auoir bien entendu l'origine & la cure de ce mal. Certainement (parlant tousiours en toute modestie, & soubz la correction de noz anciens) ie croy avec les plus grands & plus notables medecins, que la cause & origine de la

*origine
de la goutte* Goutte, procede le plus souuent d'un humour pituiteux & phlegmatique qui tōbe sur les iointures. Et quand il seroit question de dire d'ou procede la cause de tel humour, & d'ou il descēd il se treuve bien peu de gens qui en ayent pertinemment parlé. Les vns ont esté d'opiniō que tel humour procede de la substance du cerueau, ou des ventricules & concautez d'icelluy: les autres ont estimé ceste matiere tomber des parties interieures du corps, comme sont les Poulmons, l'Estomach, le Foye, la Ratelle, & leurs

semblables, & tous errent grandement, d'autant que si nous voulons diligemment chercher & sonder la premiere origine & procreation de la Goutte, nous trouuerons à la verité, que tel humeur dont elle procede s'engendre entre la peau & l'os de la teste, où estant amassé en vne grande abondance, pour estre de substance fort deliée & coulante, & qui ressemble en tout au lait clair, ou plustost à l'eau, qui en temps froid nous degoutte du cerueau par le nez, ne fault de là à decouler entre les parties musculeuses & la peau, iusques es ioinctures, où il demeure & s'arreste, par ce que les trouuant plus solides & plus fermes que les autres parties par où il passe, lesquelles pour estre plus amples & plus poreuses, luy donnent plus aisé passage. Au moyen dequoy le plus souuent, & principalement es pays chauds, & es personnes qui commencent à estre vexées des gouttes, cest humeur coule si doucement, qu'en passant par les parties charneuses, il ne donne aucun sentiment de foy, tellement qu'on ne se doubteroit iamais, que telle matiere peult si soudainement & si secrettemēt tomber du sommet de la teste iusques au bout des pieds. Vray est que quelquefois & selon le temps, cest humeur s'engroissant, ne peult decouler qu'il ne face quelque peu de douleur es parties par où il passe: cōme l'on void ordinairement es regiōs froides & grossieres, & singulieremēt aux vieilles gēs & autres, qui par in

temperance, ou quelque certain autre accident
soubstenu ou enduré en leurs corps, sentent la
defluxion qui leur tombe de la teste, maintenant
aux espaulles, & tantost aux autres parties du
corps, principalement quãd le temps se prepare
à changement soit de pluye, neige, ou quelque
autre temps nubileux: & de là aduient que ceux
qui sont tourmentez de ce mal, prognostiquent
le plussouuent le changement des temps, telle-
ment qu'ilz portent avec eux vn Almanac qui
leur sert pour toute leur vie. Cest humeur estât
done ainsi que dict est, confusément assemblé
en la susdite partie de la teste pour ne se pouuoir
là si facilement euaporer & dissouldre, comme
il feroit aux autres parties du corps où la peau
est denuée de cheueux & beaucoup, plus deliée
est lors cōtrainct de descēdre (à la premiere oc-
casiō qui se presēte) pour offēser le corps, soit ou
d'vne ardeur de Soleil frappant sur la teste, ou
par froid, ou par frictions, ou autre accident de
soymesme. Et combien que la Goutte de sa na-
ture soit froide & humide, si est ce qu'elle ne lais-
se pourtant apres s'estre vne fois emparée des
ioinctures, de prendre & acquerir vne qualité
chaulde & poignante, tant pour la yehemente
douleur qu'elle esmeut (à raisō de laquelle s'en-
gendrent en la partie, chaleur, rougeur, & bien
souuent fiebures, notamment es corps repletz,
chauds & sanguins) que pour ce que la plus sub-
tile & deliée portion d'icelle se corrompant ai-
sément se change & transmue en matiere cole

rique. Finablement cet' humeur qui autrement en defluant estoit clair & subtil, si tost qu'il s'est fiché & attaché aux ioinctures, vient avec le temps à s'epessir, non seulement à cause de la chaleur natureulle de la partie qu'il possède, mais aussi souuēt esfois à raison des medicamens trop desiccatifz & resolutifz, & qui sont follement & sans propos appliquez: par lesquels tout ce qui est subtil, est espars & resoult, & le reste gros & espes cōme lie, est tellement figé & endurcy, que par trop grande desiccation il se change en vne dureté pierreuse, dont prouient la Goutte nouée, en laquelle les doigts des mains & les orteilz des piedz, saillent hors de leur place, articles & ioinctures, de façō qu'estāts à la fin priuez & destituez de leur mouuement ordinaire deuenent tous courbez & crochus.

*De la
goutte
nouée.*

Le mal estant ainsi cogneu, son origine, progresz, & matiere descouuers, que doit faire le Medecin, pour abolir ce deshonneur par tant d'années souffert & enduré, sinon de chercher les remedes conuenables ou pour empescher l'amas de telz humeurs vrieux, & quand ilz sont amassez, les resouldre & dissiper par bons moyens, soit en la teste (ou ilz font leur premiere station) soit en descendant sur les autres susdictes parties du corps, quand ilz ont subtillemēt occupé les ioinctures y tourmentans les pauures patientz. Pour doncques auoir naturellement & perfectemēt la cognoissance de son origine, la cure & guari-
son d'icelle, il faut auoir recours à nostre presēt

traicté, qui est remply de bons & suffisans reme-
des à ceux qui les sçauront trouuer & pratiquer.
Or pour ce qu'en conferant bien & deuement
le Grec de nostre autheur avec Hyppocrates &
autres anciens Medecins i'ay esté quelquefois
contrainct pour la grande contrarieté que i'y ay
rencontrée de corriger & redresser ce present
traicté en plusieurs endroits (cōme beau-
coup d'autres) tant par l'iniure du temps que par
la varieté de diuerſes copies & impressions qui
en ont esté faictes: il m'a ſéblé pour le plus conue-
nable & expediēt remarquer & coter en la mar-
ge de ma traductiō les correctiōs que i'en ay fai-
ctes & ſuyues avec les auctoritez & tesmoigna-
ges de noz anciē: eſperāt q̄ par ce moyē on trou-
uera pl^ſ facile acces à l'intelligēce le celt autheur
qui par ſō grād ſçauoir, experience & doctrine af-
ſeurée en ſō art, fut eſleu & receu pour i. Medeci
de Michel palæologue empereur de cōſtātinople
trois cēs ans y a ou enuiron. C'est pourquoy amy
lecteur ie me ſuis mis & ingeré en la traductiō de
ce preſēt petit traicté, petit en euidēce, mais grā-
diſſime en conſequence, eſtant remply de bōs &
ſuffiſāſ remedes, grādemēt viles & proffitables
à ceux qui mettrōt peine de les ſçauoir chercher
trouuer & biē & deuemēt pratiquer: Et ſy i'app-
çois que tu reçois d'un bon œil ce mien petit
labeur, ce me ſera vne occasion de te faire pnt de
quelq̄s autres choſes lesquelles ie pretend mettre
de brief é lumiere, ſi dieu m'ē dōne é ſāte le loyſir
& l'opportunité, A dieu.

7
TRAITE DE LA
GOVTE ESCRIT EN GREC

DV COMMANDEMENT DE MI-
CHEL PALAEOLOGVE

Empereur.

PAR DEMETRIVS

PEPAGOMENVS

SON MEDECIN.

Traduict en françois & corrigé
par Maistre Federic Iamot,
Docteur en Medecine.

*Prologue de l'auteur Grec, pour plus ample declaration
& intelligence de son liure.*



Ombien que l'Empereur mon
souuerain Seigneur & maistre,
m'ayt bien expressement comãdé
de mettre par escrit, ce qu'il me se
bloit du mal des gouttes, & de luy
expliquer claiремêт ce qui est besoĩg de faire, soit
par bon regime de viure, soit par medicamês, ou
autres remedes qui s'appliquent exterieuremêт,
afin d'euitер ceste maladie, ou biẽ quand elle est
formée, quelz moyens il y a pour s'en nettoyer &
preseruer, quand elle commence à poindre, en

A iij

son accroissement, vigueur ou declination, & de toutes les susdictes choses en parler aussi ample-
ment & diligemment, que mon petit esprit le pour-
roit porter. Combien dy-ie que tel commande-
mēt m'ayt este faict, si est-ce que ie ne m'en deb-
uoye aucunement mesler, n'y entreprendre d'es-
crire de ceste matiere, apres tant d'anciens & ex-
cellens Medecins, qui en ont traicté si soigneu-
sement & si abondamment. Et ce de tant moins
qu'il me failloit adresler ce mien traicté à vn tel
Empereur, orné de tant grande, admirable, &
profonde erudition, qu'on ne la scauoir à mon
aduis assez recommander, entant qu'en vray &
solide scauoyr, il surmonte tous les plus doctes
de nostre temps: attendu qu'il a aussi aupres de
foy si grand nombre de bons & notables Medec-
ins. Estāt donc tel, ce bon Prince, il ne pouuoit
aucunement doubter, que la charge qu'il me
donnoit n'auançast de beaucoup ma puissance.

i. de fla- Et toutesfois pource que i'auoye fort soigneu-
ibus, lib. sement trauaillé à la cognoissance de son naturel,
i. de dia- il m'a tresexpressément commandé d'executer
ib. 2. ceste charge, laquelle ie n'ay peu refuser, scachāt
Ap h. 2. mesmement que le grand maistre Hippocrates
ib. 3. dict, qu'il y a grande differēce entre vne nature
Gal. lib. & l'autre, & d'un lieu pareillemēt à l'autre. D'ōt
id Glau- il aduient, qu'il ne suffit pas au Medecin de co-
lonem: gnoistre en general la nature de tous les hom-
com. mes, mais il est aussi requis, qu'il ayt cognoissance
3. in lib. 1. du propre naturel, & de la particuliere com-
Epi. sent. plexion d'un chacun: mesmement de l'occasion

& du lieu: Combien que cela soit de grand labeur & fort difficile, & comme il dict en vn autre passage, Nous voyons souuent aduenir, que non seulement les vulgaires Medecins, mais aussi les plus doctes & plus estimez se trompent, pour ne se scauoir ayder en la pratique de leur art, bien ne à propos de l'occation, laquelle occasion leur eschappe bien souuent comme de vistesse. Ce que nous montre semblablement Galien homme tresdocte disant, Que nul ne peult bien penser vn malade, que preallablement il ne cognoisse le naturel d'iceluy: comme ainsi soit, qu'en touté curation il faille cognoistre la nature du patient, la quantité & qualité des remedes & medicamens, le temps & heure, & la maniere d'en vser. Puis donc que la sacrée maiesté de l'Empereur mon souuerain Seigneur & maistre, m'a donné ceste charge, par ce qu'estant du nombre de ses Medecins, i'ay fort particulièrement cogneu, sa nature, cōplexion & maniere de viure pour auoir este long temps à sō seruice, & en obtemperant à son commandement, ie commenceray à escrire de ceste maladie selon le peu d'esprit & iugement, que Dieu ma departy. Il nous fault dōc en premier lieu, deduire par le menu les causes & signes de la Goutte. Car cestuy la seul peult remedier au mal, qui a la cognoissance d'iceluy. Puis en apres nous parlerons du reste en son ordre.

*Lib. 1. a.**Glauc.**Aph. 1.**lib. 1.**Ibidem.**Com. 2.**in lib. 6.**Epid. sen.**32.*

ature Des causes & Signes de la Goutte, ou il est montré,
 & la fa- Comment se font les concoctions ou digestions du Foye,
 & des veines, arteres, & de chacune partie du corps: com-
 naissance, ment les excremens se voident, quelz ilz sont, & d'où
 & laquel ilz procedent.

le corps

regy

- gou-
 rné.

p.lib.

fact.

ris.lib.

by.ca.1.

- Gal.

m.5. in

b.6.

id.sin.

& pas.

b.de v-

partiü.

b.1 de

nitate

enda,

& lib.de

st.facul.

b.1.de

nit.tu.

& lib.de

natural.

culcati.

CHAPITRE PREMIER.

Combien que nature soit denuée & depour-
 cueüe de toute raisõ si est ce toutes fois qu'elle
 ne faict chose, qui ne soit bien raisonnable &
 pleine de iugement. Car comme dict Galien,
 elle est suffisante pour engendrer & mettre en
 tous animaux, mouuements propres pour leur
 santé & conseruation, vaquant & trauaillant sans
 celle à cela.

Et pour ce quand les hõmes boient & man-
 gent, incontinent que la viande est cuite, nature
 prend & retient tout ce qui est bon pour la nour-
 riture du corps, & pour l'entretènement de sa sãté
 au contraire, elle chasse & iette hors ce qui est inu-
 tile & superflus.

Ce qu'elle faict aussy particulieremẽt en toutes
 les concoctions, sçauoir est du foye, des veines,
 des arteres, & de toutes les autres parties, & ce
 par l'ay de de certains instrumens, esquelz elle a
 mis quelques facultez, qui ont puissance de pur-
 ger les excremẽs & les separer, partie e les attirãt
 partie en les renuoyans d'une part en l'autre
 partie en les conduisant, & partie en les poussant
 & iettant dehors.

Comment les excremens de l'estomach & du ventre
sont purgez par les boyaux. CHAP. II.

Remierement l'excrement de la premiere cō-
coction, est purgé & conduit par les boyaux. *Ibidem.*
iusques à la capacité du droit intestin (que nous
appelons vulgairement *boyau culier*) à l'extremité
duquel sont situez certains muscles, pour retenir
le susdict excremēt, & empescher qu'il ne s'escou-
le deuant le temps commode & opportun.

Comment se purgent les superfluitez du Foye.

Quant à l'excrement du Foye, il est diuisé en
deux parties, comme dict Galien, dont l'une *Lib. 1. de*
ressemble à la fleur qui est dessus le vin, & l'autre *sani. tu.*
à la lie. *& lib. 2.*

La premiere est tirée de la vescie située es caui- *de natur.*
rez des lobes du foye, & l'autre de la ratte. Puis *facul.*
estans là amassées, sont renuoyées l'une au
commencement des menus boyaux, & *Afin que*
l'autre au ventricule & estomach. Or l'ex- *par son*
crement qui descend aux boyaux ressemblant *acrimonie*
à la fleur du vin, est nommé colere jaune: & l'autre *elle incite*
qui monte au vetricule, colere noire & aigrette: *la faculté*
au moyen dequoy Galien dict en quelque passa- *expulsive*
ge, que cest excrement à esté inuenté de nature, *des boy-*
pour donner appetit à l'Estomach. *aux à iet-*
ter les ex-
cremens
dehors.

Comment sont purgez les excremens des veines
& arteres.

*gli tātū,
rri me-
ncholi-
im hu-
norem,
on item
d orifici
m, ad
uod e
lene nul
a vena
ertingat.*
*vrine
lib. 5 de
su part.
lib. 1.
de sani.
uen.
lib. 1. sani
uenda.
ibi dem.*

AV regard de l'excrement des veines & artè-
res, il est, sèblable au lait clair qui degoutte
du fromage, lequel par l'operation des reins est
repurgé, & de là renuoyé à la vescie, où il s'a-
masse, tout ainsy que l'autre excrement, duquel
nous auons parlé n'aguères.

Car il y à aussi vn muscle esten du tout au tra-
uers de la vescie, qui clost & serre si fort l'orifice
de ladicte vescie, que rien nen peult couler n'y
eschapper deuant le temps.

Comment se purgent les excremens des autres parties.

LEs autres excremens sont engendrez de l'a-
liment que reçoit chacune partie, & puis
apres poussez hors principallem^{nt} les plus de-
lies & subtilz, que nous appellions Sueur &
Humidité.

Il y'a encores vne aultre espeece d'Excrement,
lesquelz pour estre de substance fort menue &
deliée ne se peulent voir à l'œil, & se nomment
Excremens fuligineux, à cause qu'ilz s'ont sèblables
au noyr qui s'engēdre de la fumée d'une lampe.

*Actius
li. 12. cap.* *Comment & pour quelle raison les ioinctures sont
vexées de defluxion.*

67. &

CHAP. III.

*22. Pau-
lus Aegi-
neta li. 3.
cap. 73.*
Comme ainsy soit donc, que les ioinctures,
dont il est maintenant question, se mouuēt
rousiours, si leurs facultez & vertus, desquelles
nous auons parlé sont assez fortes pour pur-

ger, separer & iecter hors les excremens gros & inutiles, & receuoir ceux qui sont profitables & plus delies, lors le corps est sain en toutes les parties.

Au contraire, si les superfluités excèdent en telle abondance, grosseur, & espaisseur, que les vertus & puissances des instrumens, lesquelles nature a destinées pour conseruer & maintenir la sante & bonne disposition du corps, ne les puissent purger & chasser hors, comme dict est: De tel amas d'excremens surmôrant les forces & puissances naturelles, & se pourrissent par chaleur

(Car tout humeur qui se corrompt & pourrit, deuiant bilieux & colérique) & consequemment de la corruption du sang causée par les humeurs bilieux, & phlegmatique, se fait le mal des gouttes.

Car (comme dict Hippocrates) ceste maladie s'engendre de colere & de pituite: cōbien que la plus part des Medecins estiment qu'elle procede de tout humeur

Qui me fait penser qu'Hippocrates parlant en ceste sorte, a voulu suivre la brieue & aphoristique maniere de parler: veu qu'en ces deux humeurs sont contenues & cōprinses les quatre premieres qualitez.

Açauoir humidité, secheresse, chaleur & froideur.

Comment se font tourmens & douleurs vehementes, & de lōgue durée, & difficiles à guerir: Item immobilitez & paralysies.

*Sic febre
putrida
a bile fie
ri tradit
Hipp. lib
2. de na-
tura hu-
mana.*

*Quam
sententia
reprehendit Gal.
lib. 2. de
differ. fe-
br. cap. 1.
Lib. de af-
fectiōib.*

se & paralyties.

CHAP.

IIII.

EN telle corruption d'humeur, que nous auons dict, les excremens elmeus avec violence par la chaleur, & decoulans, engendrent le mal en la partie, où ilz son arrestez.

Car pour autant que les veines, pour estre trop pleines & trop laches (comme dict Hypocrates) ne peuuent contenir la grande multitude d'humeurs: à ceste occasion les superfluites excitent extremes douleurs & tormens es parties sur lesquelles elles tombent, dont vient q̄ la maladie prend son nom de la partie vexée: comme Ischiarique, quand la goutte saisit les hanches: Podagre, quand elle descend aux pieds: Arthritique, quand elle tombe sur la plus part des iointures: Odontagre, quand elle empesche les dens & maschouères de iouer.

Paul agi.
4i. 3ca. 28.

Car (cōme dict le sage Hypochrates Les nōs sont comme prouins & engeāces des maladies. Parquoy, dit il, entant que le mal penetrera iusques aux plus petites veines, & plus necessaires au corps, & tombera sur plusieurs nerfz & plusieurs os: d'aultant sera la maladie plus longue & plus difficile à guerir. Ioinct que souuentefois les porosittez & conduicts des nerfz estans bouchez & estoupez, suruiuent du tout immobilitez, debilitiez, paralyties & resolutions de nerfz.

Comment telle defluxion se faiēt ausy au cerueau, & au foye, & au cœur: & qu'elle a besoin de sondaines

& violentes purgations.

CHAP.

V.

OR telle maniere de defluëtion ne se faiët pas seulement és pieds & mains & routes les ioinctures , mais quelquefois elle saisit le cerueau , le foye , & le cœur mesmes: Auec telle violence & impetuosité , qu'à grand peine la peult on guerir. Paul. agi lib. 3. cap. 78.

De sorte que bien souuent par trop grande abondance d'excremens elle cause la mort si soudainement on n'y remedie par vehementes & fortes purgations. Car l'humeur qui tombe sur ces parties, est si impetueux, qu'il ne demande qu'a sortir & estre purgé, n'ayant certain arrest au lieu mesme où elle est tombée.

Quâr à la goutte Ischiatique, Arthritique, Chiragre & Podagre, combien qu'elles soyent difficiles à guerir, sy ne son elles pas toutesfois mortelles, par ce q'l'acoustumâce de couler pour y estre habituée, ne permet qu'il se face grand amas d'humeurs: & que les excremens tombēt & descendent sur les ioinctures, pour autant qu'elles l'endurent aisément.

Comment ceste maladie est si familiere & domestique, que par succession elle se communique de pere en fil.

CHAP

VI.

AV surplus, Le mal des gourtes est si familier & domestique, que quelques familles &

Gal.com. mais (comme nous trouuons par escrit) le re-
in apho. tiennent comme par succession & heritage, si on
 28. *lib.* 6. ne le corrige par bon regime de viure, & par
 & *Æ-* medicamens purgatifz reiterez en tēps & en lieu.
ius lib. Autrement quand la goutte ne se communi-
 12. *ca.* c7. que pas de pere en filz, elle prent son origine &
Quelque naissance, de gourmandise & mauuais regime.
fois les

nourrices
 gouteuses
 commu-
 niquent
 ce mal

Que c'est qui engendre & augmente le mal des
Gouttes.

C H A P. VII.

aux enfā

Æt.com.

in apho.

28. &

30. *lib.* 8.

Elles maladies s'engendrent de continuel-
 les cruditez & indigestions de l'estomach.
 d'assiduelles gourmandises & yuongneries, si-
 gnamment quand avec cela la personne est a-
 donnée à venus: de labeur excessif & non accou-
 stumé, comme aussy de trop grand repos, reten-
 tion des excretiōs ordinaires, intermission d'ex-
 ercice, & de frequent vsage venerien.

Car les voluptez des parties nerueuses las-
 chent & resouldent la force & vertu d'icelles
 principalement quand on si efforce avec mou-
 uement impetueux & violent.

Dauātage les mauuaises & depraüees cōcoctiō
 nuisent beaucoup, par ce qu'elles approchen
 plus près des cruditez que des concoctiōs.

Comment c'est qu'il se faict que les ioinctures q
sont assez fortes pour iecter hors les superfluitez, pro

dantes de crudité, excitent plus grieues douleurs & plus longues, aux autres ioinctures foibles & debiles.

CHAP. VIII.

VEu donc que tout humeur procedât de crudité, est inutile & superflu, parce que n'estât cuit comme il deuroit, excède en quantité & qualité mauuaise: considéré aussy que toutes les veines, comme dict Hippocrates, prennent & attirent des grosses veines cest humeur, pour sen seruir de nourriture & aliment, ainsi qu'ont accoustumé de faire toutes les parties du corps, mesmement les nerfz & les os. Ces choses donc ainsi considérées, si icelles parties du corps sont assez fortes & puissantes, elles attirent par l'ayde & moyen des facultez dessusdictes, le suc purifié & exempt de tout excrement. Au contraire si les forces de faculté expulsive sont trop foibles & debiles, les humeurs pour estre corrompus & gastés, sont de grande vehemence agités ça & là, & comme nous auons dict au parauant distilârs petit à petit, establisent ceste maladie au lieu où ilz auront prins leur cours.

*Lib. 3. de
natu. hum.*

A raison de quoy les defluxions sont d'autant plus fortes & violentes, que les parties sont plus foibles & imbecilles: dont s'en ensuiuet longues & grieues maladies.

*Hipp. lib
2. de natu
hum. &*

Car les superfluités que les parties saines & robustes chassent arriere d'elles, se vont rendre aux plus debiles, sans que les autres en soyent en rien laissées, comme dict est, à cause de leur puissance & vertu.

Aetius.

Comment si toutes les ioinctures sont saines & robustes, elles ne reçoivent aucuns excremens, ains les poussent hors: lesquelz estans peu à peu amassez en bon nombre engendrent grosses & griesues maladies.

CHAP IX.

PArquoy si les facultez & puissances instrumentales de toutes les parties du corps, sont assez fermes & robustes, pour allecher & attirer l'humour procedant de crudité, causée par vin & viandes prinſes immoderement, & en reiecter aussi les superfluites: certainemēt il mē semble que toutes les ioinctures & parties du corps sont saines, mais avec pesanteur & fascherie. Et combien que telz excremens ne decoulēt point, à cause de la faculté expulsiue qui est forte & ferme: neantmoins estans peu à peu assembles en grande abondance, sont causes de grosses maladies, selō Hippocrates: car dit il, les excremēs amassés petit à petit & par lōgueur de temps assēblés en grāde quantité, rendent l'homme malade: & puis on s'en prend à ce quil pourroit auoir faict durant ce temps, en accusant ce quil ne faillloit point accuſer.

La partie prophylactique ou preseruatine de la Goutte.

CHAP. X.

MAintenant donc parlons de ce qu'il fault faire, pour euitier à ceste maladie: chose biē a illec à dire, mais tresdifficile à pratiquer. Car

puis q̄ cōtraires sont gueris par leurs contraires, il se fault garder d'aualser de iour en iour nouvelles cruditez, qui n'est autre chose, *Hipp. l. de Fla.* que manger & boire autant que l'estomach en peut ailémēt cuire. Car ce que dict Hip- *bus, & Aph. 2.* pocrates est vray, Si l'homme boit & mäge peu, cela ne luy amene nulle maladie. Bref pour parler à la verité, si la persōne ne boit & mange non plus que sa nature en peult facilement digerer, elle n'engendre nulles cruditez. Autant en pouuōs nous dire des autres causes de ceste maladie, desquelles nous auōs traicté par le menu, sçauoir est, que chacū les peut fuyr & euitier qui veut: combien qu'elles ne soyent de si grande importāce, ains d'autāt moindres & inferieures, que le mäger & le boire sōt pl' necessaires à la vie de lhōme que toutes les autres choses. Car il est impossible, que l'homme puisse viure sans boire & mäger. Et celuy qui boit & mäge sobremēt, vit lōg temps sain & dispos. Mais quād nous ne ferions rien de routes les autres causes, dont nous auons parlé, si ne nous pourroient elles causer la mort. Voila pourquoy nous nous passons mieux d'icelles, que dyurongnerie & de gourmādisē. Et me semble Hippocrates auoir parlé bien à propos & en tresbon ordre, quand il a dict, Il fault manger, boire, trauailler, dormir, vser de Venus, le tout moderémēt. Car ayant en premier lieu parlé du manger & boire, comme des plus necessaires, il a puis apres adiousté le reste.

*Comment l'estomach appete mesmement ce quil ne
peult digerer : & comment nous vient
l'appetit de manger & de boire.*

CHAP. XI.

MAis il est tresdifficile presque à tout homme, de tenir bon regime.

*lib. 4. de
vorbis.*

Car combien que nature ait d'une prouidēce admirable crée le ventricule & estomach, comme receptacle & promptuaire des viandes necessaires à la nourriture de toutes les parties du corps, toutesfois le grād appetit qui est en iceluy faict qu'il se charge & remplit des viandes mesmes, qui ne peult digerer. Car comme dict Hippocrates, Nature appete ce dont elle à besoing pour remplir cette partie vuide, & la faire egalle aux autres, qu'il appelle les quatre fontaines. A ceste cause, dict il, nous ne mangeōs volontiers, sinon ce que nous appetons. Tellement que l'indigestion de l'estomach s'ensuyuent frequentes & cōtinuelles cruditez, qui sont cause de grands maux. Et de là repletiōs & semblables maladies s'en ensuyuent. Pourtant est besoing de secours pour icelles: dont nous parlerōs suiuan l'auctorité & le resmoignage des plus excellēs maistres.

*Comment l'euacuation est profitable
à toutes ces maladies.*

CHAP. XII.

IE dy donc que toutes ces maladies ont besoing d'euacuation. Car cōme dict Hippocrates, Les maladies qui procedent de repletion sōt

guerries par euacuation, laquelle non seulement empesche, qu'il ne s'engendre aucune repletion, mais oste aussi celle qui est ia faicte & crée.

*De vomissement, & comment il est vtile
pour plusieurs causes & raisons.*

CHAP. XIII.

Mais entre toutes les purgations il me semble, qu'il n'y en a point de plus commode, ne de plus seure & moins dangerense, que le vomissement. *Actius* Attendu que les autres medecines *cap. 20* purgatives sont maintenant nuisibles, maintenant *lib. 12.* profitables, selon la suffisance & capacite du Medecin: vtils & profitables, quand le Medecin cognoist l'humeur peccante & vicieuse: dommageables & nuisibles, quand elle luy est incogne. Car si telles humeurs qu'il fault, sont purgees, cela est bon, & les malades le portent & endurent aisement, sinon, le contraire en aduient. Car puis que l'estomach est comme la fontaine de toutes les parties, & que d'iceluy pareillemēt procede la source, le commencement & l'origine de nourriture & repletion: il s'ensuit aussi que de luy ont accoustumē de naistre toutes les humeurs. Pourquoy quand l'estomach est plein, toutes les parties du corps se remplissent aussi de luy, mais quand il est vuide, elles se vident semblablement, tant qu'elles soient toutes taries & epuisees. Car il est auteur de toutes les humeurs qui procedēt de l'alimēt, tant des bonnes que des mauuaises. Or d'autāt qu'en toutes ma-

ladies cest vn commun precepte, d'opposer la cause contraire à celle qui ha offensé le corps, à ceste occasion ie prefere le vomissemēt à toutes autres purgations, par ce qu'il ne purge pas seulement l'estomach & les autres parties du corps, qui sont nourries & alimentées d'iceluy, mais pour autant qu'il vuide & euacue aussi les humeurs.

*Exemple, comment toutes les parties du corps
sont remplies par aliment, & vuidées par
euacuation: Item comment le corps
attire à soy tout le suc de
la viande.*

CHAP. XIII.

CAr à mon aduis, tout ainsi que les arbres, plantes & herbes, qui croissent en vn pré, au milieu duquel il y a vne claire fontaine d'eau viue, qui les arrouse, nourrit & viuifie, sont tousiours verdoyātes, succulētes & fleurifātes, s'elles ne reçoient non plus d'humidité qu'il en est requis pour leur entretienement: au contraire s'elles en prennent plus qu'il ne leur en fault, elles perdēt leurs graces & verdure: Danaïage cōme l'humidité, qui s'escoule d'elles, s'en va droit retirer au creux de la fontaine, afin que ce que ladiēte fontaine auoit presté, luy soit réduit: Ainsi en est il du ventre, lequel sert de fontaine à toutes les parties du cōps. Car quand il y a repletion en luy, les parties ordinaires du corps, pour receuoir leur nourriture accoustumée, sōt

toutes plaines tout ainsi que quād il est vuide, elle s'e vuident aussi comme escrit le sage Hippocrates, Apres que l'alimēt est deualle au vētre, le corps l'attire du ventre & s'en remplit avec les fontaines: mais quand le ventre est vuide, l'humeur retourne au lieu mesmes, dōt le corps l'auoit prins. *Lib. de morbis.*

Et au mesme lieu. Quād le vētre est plain, il est la fontaine de toutes les humeurs du corps: mais quand il est vuide, il dechet & diminue avec icelles. Et au mesme passage, Apres dict-il, que l'hōme a beu & mǎgé, le corps attire à soy quelque portion de l'humeur susdicte, & les fōtaines semblablement attirent du ventre par les veines chaque humeur à soy semblable, & la distribuēt au corps: cōme nous voyōs es plātes, chacune humeur tirer de la terre son semblable.

Que le vomissement n'est pas vtile seulement pour preuenir le mal des gouttes: mais aussi souuentefois pour obuier à la vigueur de la maladie: & que par le vomissement les superfluitez de toutes les parties sōt purgées.

CH. A. P. XV.

ACes causes le vomissement est tresvtile tant pour preuenir le mal des gouttes que pour purger les excremēs, voire souuentefois quand la fluxion est en sa force & vigueur.

Car cōme ainsi soit, que la faculté destinée à purger les superfluitez, soit de grāde vertu & efficace, tāt au vētre qu'au foye, veines, arteres, & aux autres parties: & q̄ ces parties estāt pl^o debilitées que de coustume, il se face necessairement plus

B iii

d'auantage que de l'estomach, procede toute la nourriture du corps, comme nous auons monstté cy dessus plus amplement: il me semble fort expedient & conuenable, & sur tout singulier deuacuer & vuidier telz excremens par le vomissement de l'estomach.

A quoy est bon & vtile le vomissement.

CHAP. XVI.

b. 41. fa.
li.
de vsu.
irt.

LE vomissement, comme dict Galien, est vtile & proffitable à ce qui s'ensuit. Premierement il purge l'humeur phlegmatique, il allége la teste, & guarant de mal ceux qui ont trop beu & trop mangé. Il proffite aussi aux corps qui sont gros & gras oultre mesure & autres qui sôt fort maigres. Il guerit toutes maladies qui procedent de catarrhes & de fluxions, toute excoriatiō de reins, de vescie, & d'autres parties, toutes mauuaises habitudes de corps, & finalement le mal des Gouttes.

Que c'est qu'il fault manger quand on veult vomir, & comment il fault prouoquer le vomissement.

CHAP. XVII.

PRemierement il fault māger de toutes sortes de viandes, & principalement des plus douces (excepté celles qui restraintent & desechent) en premier lieu des raisforts, & de la vielle chair fallée, ou de quelque viel poisson fallé, comme les plus proffitables & necessaires: puis quelque

peu d'oignons, porreaux, roquette, origan, & du plus gras endroict de la chair, sans les beaucoup malcher, avec des amandes trempées en miel. En apres boire de trois sortes de vin, & sur tout autre choisir le plus doux, vn quart d'heure ou environ, apres auoir beu & mangé tant qu'il est possible il fault boire grande quantité de'eau tiede meslée avec du miel, & prouoquer le vomissement, en mettat le doigt en la bouche, ou le bout d'vne plume mouillée en huile d'Iris ou de Cypre. Puis de rechef prendre de l'eau tiede, & vomir iusqu'ace qu'on ne rende plus que l'eau tiede seule. Apres auoir tresbien vomny, qu'on laue la bouche de vin viel, pour obuier au mal des dents, & les conseruer. Ce faict, il se fault doucement pourmener quelque espace de tēps en lieu tiede, & puis se reposer. Et quand la nuit sera venue, s'en aller dormir, apres auoir mangé vne souppe de pain mouillée en vin trempé: & le lendemain ne manger que bien peu, ny choses excellentement froides.

Autre maniere de vomir selon Hippocrates.

CHAP. XVIII.

SElō Hippocrates il fault vomir en yuer principalement: & doit celluy qui veult vomir, apres s'estre baigné en grande quantité d'eau chaulde, boire premieremēt quelque peu de vin pur, puis manger diuersité de viandes, ne boire aucunement en mangeant, ains s'en abstenir l'espace d'vne bōne demie heure apres auoir mangé,

Puis boire de trois sortes de vin meslées ensemble, assavoir du rude, du doux & de l'aigre: & les boire au commencement peu trempéz, peu souvent & à petis traicts, en apres, plus trépez, plus souvent, & plus largement. Or celuy là, dict-il, qui est accoustumé de vomir deux fois le mois, s'étrouuerra mieux, s'il le faict deux iours de suite, que de quinze iours en quinze iours: combien que quelques vns facent le contraire. Quant à ceux, dit-il, qui sont propres & idoines à vomir leur viande, ou qui n'ont gueres le vêtre lasche, il leur seroit fort conuenable, de manger souuēt le iour & vser de beaucoup de sortes de viâdes, & de sanlces acoustrées en diuerses manieres, puis boire de deux ou trois sortes de vin, & vomir. Finalement parlant de ceux là mesmes, dict, il fault que l'homme sage & biē aduisé cōsidere, combien la santé de lhōme est pretieuse, & par ainsi que de sa prudence il çache trouuer les remedes propices & cōuenables aux maladies.

Autre maniere d'Alexandre Trallian.

CHAP. XIX.

AV regard d'alexandre il en parle en ceste maniere: Si tu vois donc quil soit besoing de purger par vomissement les humeurs nuisantes, garde toy bien d'vser des medicamentz qui puissent prouoquer le vomissement: ains plustost fai-le avec viandes & breuuages, qui humectent, comme en donnant à boire souvent & beaucoup de vin trempé, par le

moyen duquel les superfluitez s'esleueront aisément & nageront dedans l'estomach

Car en tel cas, il fault fuir le melicrat, encores qu'il face vomir, par ce qu'il engendre au corps vne discrasie ou intemperature occulte & cachée.

Parquoy on fera beaucoup mieux de prédre seulement du vin meslé avec de l'eauë.

Que si on veut aussy nourrir le patient de moyeux d'œufz & dorge mondé, auant que luy faire boire du vin trempé, & quelque petite espace de temps après, le faire plustost ainsi vomir: tel vomissement sera fort aisé & grandement profitable.

Comment le vomissement est tresutile, & quand est qu'il ne le fault poinct prouoquer, ains purger par bas.

CHAP. XX

VOila cōment il fault traicter le malade qui vomit facilement, ou autrement contraindre l'estomach.

Car le beaucoup irriter & prouoquer à vomir, n'est autre chose que luy oster & subuertir l'appetit.

Parquoy à ceux qui ne vomissent qu'à grand peine, il vault mieux diuertir & purger la matiere par bas: attendu mesmement que celuy qui vse de viâdes humides & tēperées, obait prōptemēt aux medecines purgatiues, telles & plusieurs autres commodités reuienēt du vomissement presque à to^r gouteux, pour obuier à ceste maladie.

*Comment la purgation qui se faiēt par le
ventre, est proffitable, lors qu'on ne
prouoque poinēt le vomissement.*

CHAP. XXI.

L Autre moyen preseruatif de la goutte confi-
ste en la purgation du ventre, de laquelle on
al li. de doit vs̄er tous les mois, si faire se peut, pourueu
nit. sue. qu'elle soit simple & moderée, comme ceste cy.

Composition de simples pilu'es purgatiues.

CHAP. XXII.

R Ecipe Aloës partem vnam : hermodactyli
partis dimidium: Anisi dulcis aut cīnamomi
(quod hermodactylus stomacho sit infestus) par
tem dimidiam: Scammonæ electæ, sextam par
tem: ex iis fiant pilula, desquelles soit donné, selō
la force du patient, l'abondance de la matiere, la
nature & vertu du medicament, & la constitu
tion du temps.

Mais pour-autant que nous auons monstré cy
dessus que pour euit̄er au mal des Gouttes, il
falloit manger & boire sobrement, & bien dige
rer la viande, avec autres poinēt̄z que nous auōs
touché: dauantage qu'il estoit fort difficile de
tenir tel regime de viure qu'il est requis, au moyē
de quoy on est contrainēt de recourir aux vo
missements & purgations: Adioinēt qu'aucune
fois les hommes estans en bonne santé, mespri
sent les remedes dessusdict̄z, dont s'ensuit la de
fluxiō: à ces causes il nous fault aussy parler de ce

qu'il est besoin d'exécuter, apres que la fluxion est faicte & formée.

Que c'est quil faut faire à ceux qui n'ont vſé de preſeruatif & apres que la fluxion eſt faicte.

CHAP. XXIII.

AV premier accès de la maladie, ſçauoir eſt de la fluxion, il faut tirer du ſang: Tellement que ſi la fluxion a ſaiſy le pied dextre, on ouurira la veine du bras dextre: au contraire ſ'elle eſt tombée ſur le pied ſeñſtre, on ſeignera de la veine du bras ſeñſtre. Ce qu'on pourra faire à toutes heures.

Et ou l'eſtomach ſeroit chargé de viande pour ne l'auoit encores digérée, il la faudra vomir, de peur que la ſeignée ne cauſe vne crudité vniuerſelle par tout le corps.

Ce faict, euirō deux ou trois iours après que la defluxion ſera arreſtée, ſ'elle retōbe ſur lautre pied, on fera le meſme, dès que la defluxion commencera à couler.

*Comment ſe fait la Seignée au premier
accès de la maladie, de quelque humeur
que la defluxion ſe face.*

CHAP. XXIIII.

CAr au commencement le ſang contenu es veines, n'eſt pas encores du tout corrompu.

Dont il aduient, que de quelque humeur que la maladie procede, il conuient ouurir la veine, pour autant que ceſt humeur, de quelque con

dition qu'il soit, estant contenu és veines, nuit
plustost en quantité qu'en qualité mauuaise.

*Comment la Seignee nuit plustost
qu'elle n'ayde.*

CHAP. XXV.

AV contraire la seignee nuit plustost qu'elle
n'aide, quand toute la masse sanguinaire est
corrompue, & la defluxion manifestée. Car
elle lasche la bride aux humeurs, & faict qu'ilz
decoulent plus aisément sur les parties cathar-
reuses.

Parquoy le malade doit alors tenir estroite
diere, en vsant de cichorée, raisins, grenades,
courges, & porées que produict la saison, & ou il
y auroit fiebure, l'orgé modé luy sera propice &
conuenable : autrement estant sans fiebure, il
pourra hardiment manger quelques petis pois-
sons, sans toutefois boire du vin.

*Comment le vin ne nuit pas seulement aux
catharreux, mais il esmeut aussy
les catharres.*

CHAP. XXV.

CAr le vin n'offense point seulement les catar-
rheux, mais il esmeut aussy les catharres.
Mesmement quelques vns maintiennent, qu'il se-
roit expedient, si faire se pouuoit, que les Gout-
teux ne beussent iamais de vin.

*Que le ieune est contraire aux bilieux & coleriques,
par ce qu'il rend les douleurs plus aigues : d'autre part le
regime de viure, qui humecte beaucoup, nuit aux pitui-
teux ou phlegmatiques, d'autant qu'il augmente les fluxions.*

CHAP. XXVII.

Toutesfois il se fault garder d'estre trop long temps sans manger : car les Coleriques s'en trouvent fort mal, pourautant que le Ieune aiguise & rend la colere plus acree, & consequemment amplifie & accroit les douleurs.

D'autre part, il ne fault point vser de viandes par trop humides. Car l'humidité d'icelles augmente les defluxions, pourissant les humeurs & les faisant decouler.

Pareillement il n'est pas bon, comme nous auons dit au parauant, de seigner après que la fluxion est arrestée, d'autant que la seignée lasche les humeurs : sinon qu'on sen puisse ayder en la declination du mal.

Que la Seignée est vtile & profitable, s'il appert que la defluxion procede seulement de l'abondance du sang.

CHAP. XXVIII.

Ques'il est notoire que la defluxion viēne rant seulement de l'abōdance du sang, & s'il en appert à l'œil quelque signe manifeste & euident, alors on doit hardiment ouurir la veine.

Que la purgation proffite deuant la douleur & apres la douleur.

CHAP. XXIX.

CE pendant il faut tousiours vser de purgations, pour euacuer & vuidier l'humeur superflu : & ce non seulement en la declination, mais aussi en la force & vigueur de la maladie.

la maladie.

Ce que nous auons trouué par experience estre grandement proffitable, & apprins d'Hippocrates disant, Quâd il y a douleur, il faut donner medecine qui purge par bas.

*Qu'apres la purgation il faut boire du laiët
clair, & la maniere de boire.*

CHAP. XXX.

A Pres la purgation, il est necessaire & expedient, que ceux qui auront ainsi purgé, boient du laiët mesgue de vache en la maniere qui s'ësuit. Apres q le mesgue est separé du laiët, on le fera bouillir deux ou trois bouillons, en y versât vn peu de vinaigre, afin qu'il deuiene pl^r fereux & pl^r clair: Puis adioutât deux sixains de sel brisé bië menu, ou vn peu d'auāraige, sur chascūe dose ou prise, on dōnera à boire au patient autāt de laiët clair qu'il en pourra tirer d'ūe traitte: & apres que ceste dose aura faiët son operation, on luy en dōnera de rechef, puis l'estomach estāt deschargé comme au parauant, & la purgation faite, il en prēdra pour la troisieme fois: & si tost que la purgation aura du tout cessé (qui se faiët en peu de temps) on luy fera prendre quelques viandes solides, comme petis poissōs ou oiselets.

*Qu'il est aussi besoing, que ceux qui se sont
ainsi purgez, boient vne fois de la theriaque.*

CHAP. XXXI.

P Areillement il est requis, que ceux qui se feront ainsi purgés, boient vne fois de la Terriaque, à la grosseur de sept pilules : laquelle ne corrige pas seulement la debilité procedante des purgations, mais aussi est vtile & profitable contre ceste maladie.

*A Tr
C Pa
Aegin*

Qu'en toutes defluxions il est fort bon de purger avec la confection des Hermodactes.

CHAP. XXXII.

D Auantage il y a vne composition de médicament purgatif, que nous auons esprouuée de long tēps & approuuée, de laquelle on peut donner en toutes defluxions d'humeurs, & se nomme, confectio de Hermodactylo ad podagram:

Laquelle se doit mesurer selō la force du malade, l'impetuosité & vehemence de la fluxion, & l'abondance de l'humeur : & auons cogneu par longues experiences qu'elle est fort vtile à toutes defluxions d'humeurs: moyennant qu'elle soit preparée vn mois ou deux deuant qu'on en vueille vsr, afin que la nature & force des espicerics se mesle toute en vn mesme corps.

La composition de ceste confection & combien il en fault donner.

CHAP. XXXIII.

T Elle est la composition: Recipe Hermodactyli *unc. vnam.* Cumini, Pitethri Aristolochiæ, Agarici, Verulæ, Zedoariæ āna, *scrup. sex.* turbith electi *scrup. sex:* mastiches *scrup. dus:* spic-

C

ca, gentianæ, galangæ an *scrup. duo* : moschi *scrupulum unum*. Et en dōner à boire quatre scrupules avec hydromel & scammonée, selon qu'on veult purger: & n'est possible de dōner meilleur laxatif contre toutes defluxions.

Toutefois si le plus-souuent la fluxion prouenoit de pure colere, avec quelque petite apparence de fiebure, il sera bon de prendre le breuuage qui s'ensuit.

Autre composition de breuuage.

CHAP. XXxIIII.

R Ecipe, hermoda. *unc. unam* : anisi dulcis *sex-tulas tres*, floris cinamomi *sex-tulas quatuor*: mannae *unc. unam*. sicca tenuissimè, puluerizentur & maccrentur: deinde bulliant parum cum scammonea.

Puis en donnés à boire selon la force & volonté du malade.

Autre preparation de pilules.

CHAP. XXxXV.

R Ecipe: hermodactyli *sex-tulam unam*: Aloës *sex-tula dimidium*: Mastiches *sex-tula partes tres*, croci grana *tria*: floris cinamomi *sex-tulæ quatuor partes*: diagredii pro magnitudine fluxionis, & viribus ægri: Fiant pilulæ & dentur.

Defence enuers ceux qui dient, que les purgations ne sont aucunement vtils ne conuenables.

CHAP. XXXVI.

T Outefois quelques-vns maintienēt, que les purgations ne sont aucunemēt vtils ne cō-

venables en telles maladies, ignorans l'office & le deuoir de l'art de medecine. Car si ceux qui mettent telz propos en auant, ont apprins d'Hippocrates, qu'é la medecine plusieurs choses ont esté de l'ong tēps bien & heureusement excogitées, & qu'avec le tēps le reste se pourra decouurir & inuenter, pourueu qu'il se trouue homme suffisant & capable, lequel entendant & suiuant ces belles inuentions, vueille cercher & poursuivre le reste: que celuy là s'est trompé & se trōpe encore grandement, lequel reiettant & méprisāt tout ce qui a esté par cy deuant iuenté, tāsche d'y proceder par autre voye & par autre moyen se disant autheur & inuenteur de quelque chose nouuelle, combien qu'il soit impossible: si donc ilz entēdent tout cela, & cherchent le surplus, certainement ilz disent tresbien.

*Lib. de V
teri Med
cina.*

Mais si tel est leur plaisir, ou plustost ignorance & peruersité d'esprit, de cōtrouuer telz mensonges: le leur demanderoys volontiers, comment se peut faire cela: car si la loy de medecine gist en addition & detraction, & la Goutte procede d'addition & augmentation d'humours, necessairement il s'ensuit que diete & les medecines purgatiues y sont grandement viles & profitables.

Au contraire, si selon leur aduis, les purgatiōs sont dommageables & inutiles, il fault cōclure, que le mal des Gouttes ne prouient pas d'augmentatiō, & consequēment puis que contraires

*Hippo. li.
de flatib.*

font gueris par leurs contraires, que la gourmandise & l'yurongnerie, & l'ingurgitation de vin pur, & brestous autres excès, qui multiplient & accroissent les humeurs, sont profitables & vtilles. Ce que tous confesseront estre hors de propos & de raison, & manifestement contraire à la santé de l'homme.

*Que l'ignorance du Medecin, fait bien
souuent que les purgations blessent
le corps.*

CHAP. XXXVII.

*Gal.com.
in Aph.
2. lib. 1.
& Aph.
2. li. 4.*

QUe s'il aduient que souuentefois les purgatiōs blessent & offensent le corps, il s'en fault plustost prendre à l'ignorance du Medecin qui ne sçait discerner ny purger l'humeur qui cause la defluxiō, qu'aux medicamens purgatifs. Car tant s'en fault que telles purgations soyent profitables, qu'au contraire elles sont fort pernicieuses & dommageables.

*Que la purgation ne sert de rien, quand le malade
tient si bon regime, qu'il n'engendre
nulles cruditez.*

CHAP. XXXVIII.

VRAY est que l'euacuation ne sert de rien, si le malade vse de si estroicte & si bonne diette qu'il ne s'en ensuyue aucune crudité ou multiplication d'humeurs. Ce qui appartient à la partie prophylactique ou preseruatiue de ceste maladie. Mais s'il ne tient tel regime de viure, il sera bon, comme desia nous auons monstré, de preuenir ce mal par vomissement & purgation

du ventre. Et ou ces choses ne se feroient ainsi qu'il est requis, ou apres la fluxion ne survint aucune notable purgatiō de l'humeur nuisante, & n'eust esté tenu bon regime: adonc le *Aetius lib.1.cap. 27.*

Medecin doit prognostiquer & predire, que les douleurs seront vehementes & de lōgue durée, qui empescheront le repos & le dormir, & engēdreront nodositez & clochemens: principalement si le catharre tōbe en grāde abondāce que l'humeur soit gros & espēs: & finalement esmouueront nouueaux acces, rencheutes, & difficultez de mouuement,

*Comment il fault traicter ceux qui ne peuuent
prendre nulles Medecines
purgatiues.*

CHAP. XXXIX.

Quant à ceux qui ne peuuent porter les purgations (car il s'en treuve plusieurs qui sōt *Aetius lib.12.ca. 27.* timides & craintifz à les prendre, ou bien qui ont le naturel du tout repugnant & contraire à icelles) il leur fault necessairemēt preparer quelques clysteres moyēnement chauds, & les medicaments, que nous appellons Epomphalia, parce qu'estant mis dessus le nombril, ilz laschent le ventre. Semblablement leur mettre dedans le siege quelques suppositoires laxatifz, comme succus, Cyclamini, elaterium, & autres semblables qui esmouuent le ventre. Dauantage il est besoing d'appliquer à telle maniere de gens vnguens resolutifz, & vser de frictions mediores, & d'autres remedes qui ont la puissance

de dissiper & resouldre les superfluitez continues es parties vexées de defluxion. Et ce pendant fuy les medicamens repercusifz, c'est à dire qui repoussent en dedās les matieres superflues.

Comment, si la purgation est deuement administrée, les percussifz profitent aux parties vexées de defluxion.

*Trallib. II
ap. de re-
medijs lo-
rorum in-
flammato-
rum.*

CHAP. XL I.

Combien qu'apres que la purgation aura esté bien & deuement administrée, on peut seurement appliquer sur le lieu douloureux les repercusifz, comme Solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyanus, cichoriū, folia papaueris, rosæ virides, farina hordei in aqua macerata, vel ipsa aqua frigida cum linceo, aut alio leni imposita.

Remedes par long vsage trouuez tres-vtiles pour appliquer sur le mal.

CHAP. XL II.

Il est bon aussi apres la purgation, & quelque-fois deuant la purgation, quand la douleur est encores mediocre, de broyer fueilles de choux ou d'Ache, ou de tous les deux ensemble, & les appliquer sur le mal. Cōbien que le cataplasme composé ex mica panis macerata in aqua, vitello ouorū, oleo rosaceo & pauco aceto simul mixtis, ne soit de moindre emolument & profit. Outre plus nous auons experimenté qu'au commencement de la maladie, auant la purgation, gist grande vertu & prerogative à lencōtre de ce mal es fueilles de Verbascum appellé communement Tha-

psus barbatus, appliquées en la maniere qui s'en-
suit: Broyes tresbien ces fueilles, & les mettez
en vn pot de terre neuf & bien couuert, lequel
poserez sur les charbons ardans, le remuant
souuent, & le laissant eschauffer tant & si longue-
ment que les fueilles vous semblét fort chaudes:
puis les mettez en vn lingue grand a ssez, pour
courir aussi tout à lentour quelque portion des
parties saines, & les appliquez sur le lieu dou-
oureux, aussi chaudes que le patient les pourra
endurer, les y laissant aussi longuement, qu'elles
retiendront quelque chaleur: puis remettez en
d'autres en la mesme sorte. Et les auoir ainsi re-
nouuclées deux ou trois fois, liez les sur la partie
douceillante, & vous y trouuerez merueilleux alle-
gement, pourueu qu'en vsiez dextrement, & à
propos: principalement quand la fluxion est
tombée sur le poulce, ou sur les autres doigz
aussi. Il y a d'auantage vn autre remede, lequel
ayde grandement à ceux qui souffrent extremes
douleurs, comme nous auons aussi cogneu par
experience.

*Autres remedes, l'un fait d'huile rosat, &
l'autre de courge.*

CHAP.. XLII.

REcipe olēi rosacei partes duas: aceti albi par-
tem vnā: bulliāt simul & foueatur locus do-
lēs, quā calidissimū ferre poterit. Car le vinaigre *Actius l.*
resout grādemēt, & ouure les porositēz & con- *12. cap. 26*
duictz du corps: l'huile rosat sēblablemēt pene-
trāte iusq'au dedās, dissipe & apaise les douleurs

C iij

Tetius. Pareillement les racleures de courge verte mises
b.28. sur la douleur aydēt beaucoup. Et ou icelle dou-
b.12. leur seroit si vehemēte, que le malade ne le peust
ul. Ae- nullement porter, & que rien n'y eust proffité de
tib.3. tout ce qu'on y auroit appliqué, on y mettra le
cur.po. cerat qui sensuit

liosā.

*Cerat contre les grandes douleurs, apres
 que le reste n'a de rien seruy.*

CHAP. XLIII.

al.li.10. **R** Ecipe ceræ *unc. vnam*, croci sextulam *vnam*:
mp. ph. Opij sextulas quatuor: olei rosacei quātum
ar. Aci. sufficit: macerentur opiū & crocus in lacte vac-
b.12. cino, deinde terantur, & incorporentur cum
ep.30. cera & oleo: fiat ceratum, lequel tu estendras
Paul. sur vn linge & l'appliqueras dessus le lieu ducil-
b.3.in lant, en comprenāt aussi quelque peu de parties
ur.pod. saines.

liosā a- Qu'apres auoir mitigé les douleurs causees par la deflu-
ud quos xion, il fault en premier lieu appliquer l'emplastre
ro sextu diachylu: puis après Diacrocū, & finalement l'Em-
o, drach- p'astre Phœniciné,
na legi.

CHAP. XLIIII.

A Pres que la fluxion sera arrestée, on appli-
 quera l'Emplastre Diachilu: Puis s'il restoit
 encore quelque douleur en la fin de la maladie,
 on appliquera aussi le medicament Diacrocū, le-
 quel nous auons experimenté estre fort vtile &
 profitable. Finalement apres que la fluxion sera
 du tout appaisée, on mettra dessus le mal, le me-
 dicament Phœniciné, lequel fortifie & corrobore
 les parties catharreuses.

*Autres pilules preseruatues, nommées Persiques,
avec la maniere de les preparer.*

CHAP. XLV.

Nous auons aussy trouué par long vsage & experience, que pour obuier au mal des Gouttes, Les pilules nômées persiques, prises deux fois la sepmaine iusqu'au nombre de trois, purgent tout ce qui s'est amassé de superfluitez durant ce tēps & engardent tāt qu'il est possible, que l'Estomach n'engēdre aucunes cruditez.

La maniere de les preparer est telle.

Recipe, Caryophyllorum, floris cinamomi, ana sextulam vnam: mastiches agarici ana sextulam vnam: stachis sextulas duas: ligni casia dimidiū sextulæ: carpo balsami & xilobalsami ana sextulæ dimidiū: ligni aloës sextulæ duas partes: cassia sextulæ dimidiū, trium santalorum sextulam vnā: moschi grana sex: aloës sextulæ dimidiū: vini cre Monem tici è Monēbasia quantū sufficit ad diluendum. *basia est ciuitas i*

Epilogue ou Conclusion.

VOila que i'auoye à raicter de ceste matiere, pelopon suiuar les regles de Medecine, & la doctrine neso, Et des plus doctes, & plus notables Medecins. Par- daurus quoy quiconque (preuenante d'enhaut la grace lim diē diuine, avec l'intercession de la trespure vierge vnde mere de Dieu) vsa de ces preceptes biē & dex tis in ci tremēt, il obtiendra en peu de temps ce qu'il de tam tr. sire & y trouuera, dieu aydāt, grād pfit & vtilité. *lata est ex qua*

FIN DES CAUSES ET REMEDES DE vinum
LA GOVTTE PAR DEMETRIVS.

A
MONSIEVR IAMOT.

Si la maison n'a vn bon fondement
Si l'arbre n'a vne bonne racine,
Et l'un & l'autre ira tost en ruine,
Par le sommet & par le bastiment.

Pourtant Iamot a faict fort sagement,
De commencer sa docte Medecine,
Par la douleur qui les pieds assassine,
Iusqu'a gaster l'homme totalement.

L'homme est cet arbre, & ce bel edifice,
Si le pied donc ne faict bien son office,
Le corps entier n'aura iamais santé.

Mais mon Iamot honneur de sa Bethune,
Emprisonnant la podagre importune
Redonne aux pieds leur pleine liberté.

Flau. Chrestien

AVTRE SONNET
AVDICT FEDERIC IAMOT
Par Fran. Thoris Bellion.

A My Iamot (en qui Dieu a si largement
Par son divin Esprit faict reluire ses graces,
Que tes doctes escrits ne craignent les menaces
Des enuieux langars, & moins leur iugement)

Puis qu'on ne peut nier, combien d'allegement
Ce beau petit traicté (qu'en françois tu retrasses)
Apporte aux mort-viuans, qui par les contumaces
Des gouttes gehenneꝝ souffrent estrangement:

Nier ausy ne peut ny l'Artois, ny la France,
Combien ce tien desseing le bien public auance,
Qui au peuple en commun vn tel auteur a mys.

Auteur qui des gouteux se peut vanter le maistre,
Donc au nom du public te merçant ie dys,
Vive Bethune, vive & Iamot & Demetre.

D. LAMBINI MONSTROLIEM-
sis in Demetrium Pepagomenum
de Podagra, à Federico Iamo-
to Gallicum factum.
Carmen.

QVam ex re ipsa ducta vocitarunt nomine
Graii
Nodosam, & pedibus triste malum podagrā,
Hanc opportunis docuit Demetrius olim
Pellere fomentis, & medicaminibus,
Sic, ut, quæ, ante pedes capiebat, vixque ferēdis
Tundeat miseros ictibus articulos,
Ipsa videretur tandem propè capta vicissim,
Et demetriadæ iam dare victa manus.
Sed tamē hæc paucis medicamina nota cluebāt:
Nec cuius horum peruius vsus erat.
Hoc damnum commune ratus Iamotus, amore
Incensus patriæ, Pæonio ex genere
Prognatus, Demetriadæ præclara reperta,
Paucis nota prius, protulit in medium:
Et, quæ Graiorum sermone exposita sonabant
Obscurum, linguam transtulit in patriam.
Atque ita Iamotus podagram nunc deniq; cepit
Constrinxitque pedes ipsi etiam podagræ.

NICOL. GALTERVS
SAMPVLINVS IN
eandem versionem.

Gracia Demetri, multum tibi debet, & alto
Te calo ascribet grata, Pepagomene.
Gallio I AMOTO se plus debere fatetur.
Eius & in laudes officiosa ruit.
Nam Demetriadas, Podagra qui damna leuarent,
Galenum peperit Gracia, & Hippocratem.
Est ea multorum communis gloria: cuius
Cum partem ille ferat, pars minor huius erit.
Soluere nodosam solus sed Belga podagram
Iamotus lingua nos patria docuit.
Ipse igitur solidam solus, me iudice, laudem
Decerpet victæ, Bethunias podagra.

IN EANDEM VERSIONEM
Car. Camierius Bethunias.

Gallus inexplicitis obnoxius antè podagris,
Græcorum medicam non bene norat opem:
Donec in exiguo Demetri cura libello
Amuleta malis certa dedit pedibus.
Quæ postquàm noto Iamotius attulit ore,
Phæbeis podagras contudit articulis.

I. S A N E L L I V S

Sampaulinus.

A Ntequam corpus Cerere, atque Baccho
Sobriè pascas, modico labore
Illud exerce, recreáque parco
Nocte sopore.

Oderis canus Venerem, iuuentæ &
Flore, dum sanguis calidus, pudicis
Nuptiis, charam tibi quære chara è
Coniuge prolem.

Quisque diuina mediocritate
Discat in vita sapienter vti.
Hac, graues morbos, Veneris podagram
Pellet alumnam.

At parens si te miserum podagræ
Fecit hæredem, aut quia temperanter
Haud satis vixti, cruciaris artus:
En tibi donat

Vltro Iam otus lepidum libellum,
Ore qui Graïo fuerat locutus,
Galicè versum, potes hinc leuare
Damna podagræ.

Tu pio & docto medico lubenter
Credito: sanus, vegetusque viues.
Gratiam & rectè tibi consulenti
Gratus habeto.

ODE DE R. BELLEAV

Sur la version de Demetrius

Par F. Iamot.

Celuy qui s'auance d'escrire
Les entresuittes d'un Empire,
Qui roule à la faueur des lois,
Comme il fault que l'obeissance
Se rende serue à la puissance
Du sceptre & de la main des Roys.

Celluy qui dedans l'air liquide
Recherche la cause du vuide,
Le tour & le retour des ans,
Et d'entreprises plus secretes
Remarque les courses profettes
Du Soleil, du ciel, & des temps,

Celluy qui per diuins augures
Predit les gauches auantures
Par les regards des astres beaux,
Que fait que l'errante Emperiere
De la nuit, chemine courriere
Au galop dessus ses morceaux,

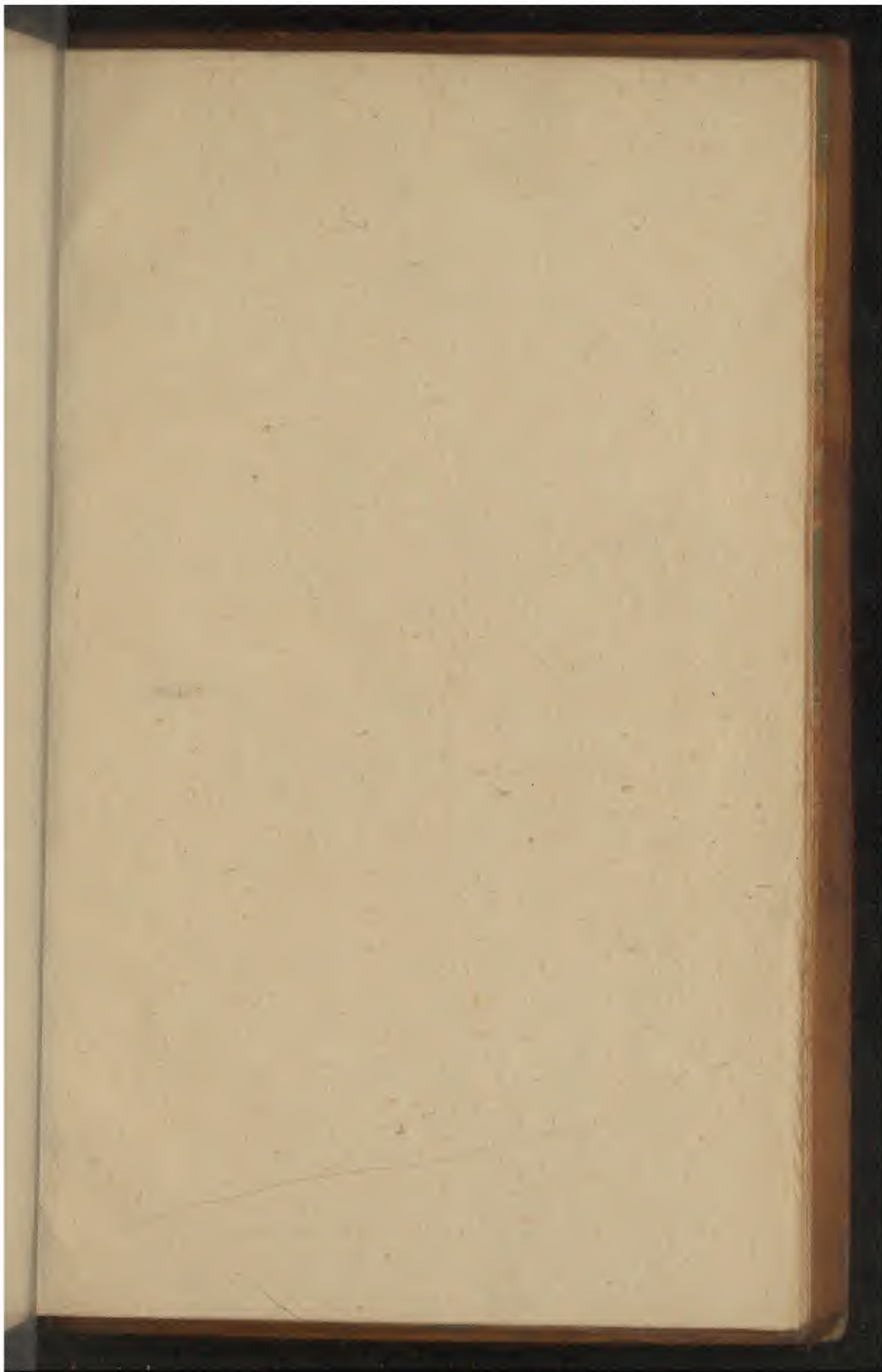
A mon aduis est fort louable,
Et d'une entreprise honorable
Sont à priser ces beaux esprits,
Qui vont achetant ceste gloire

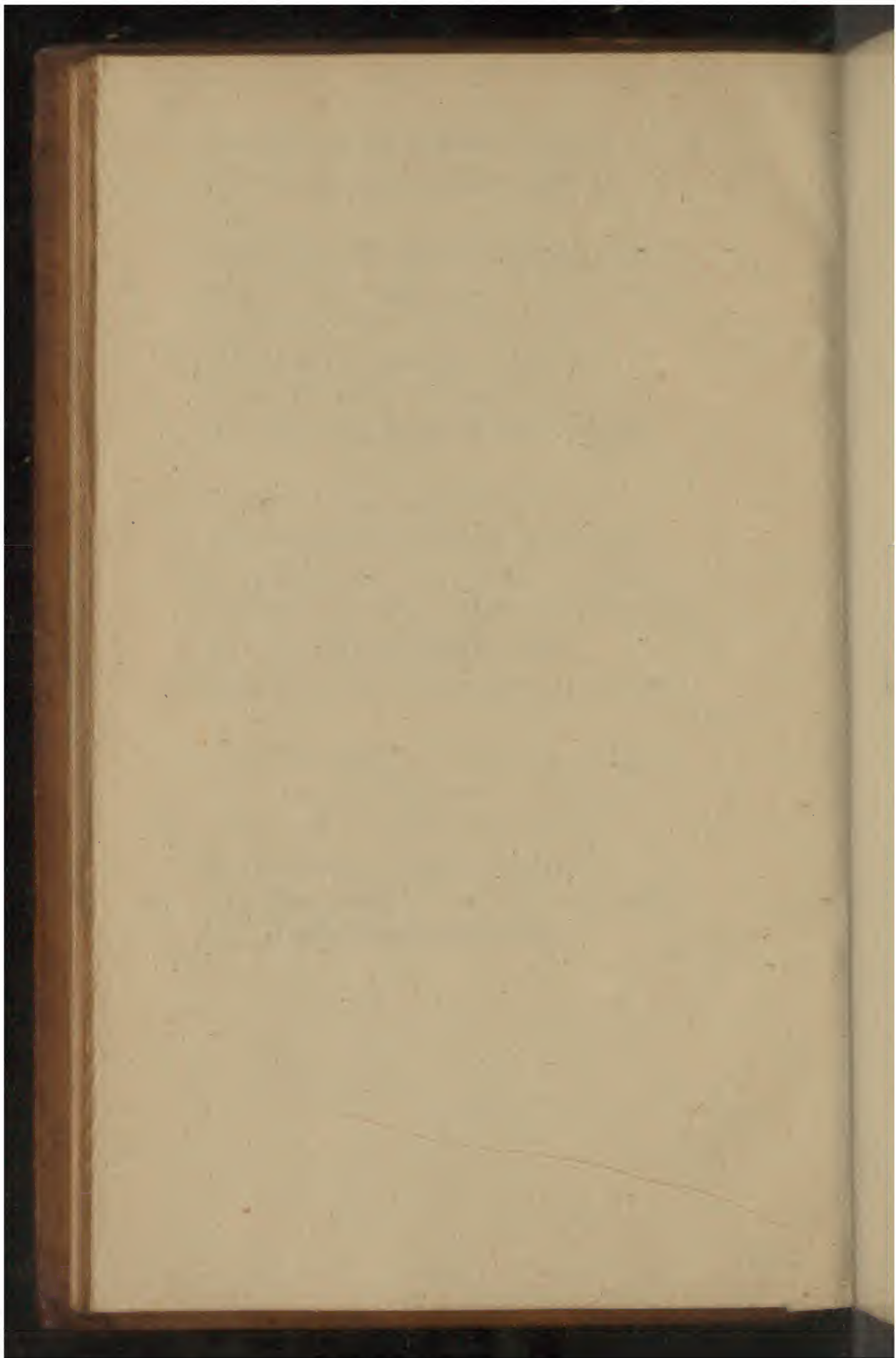
Par la sueur, dont la memoire
Vit immortelle en leurs escrits:

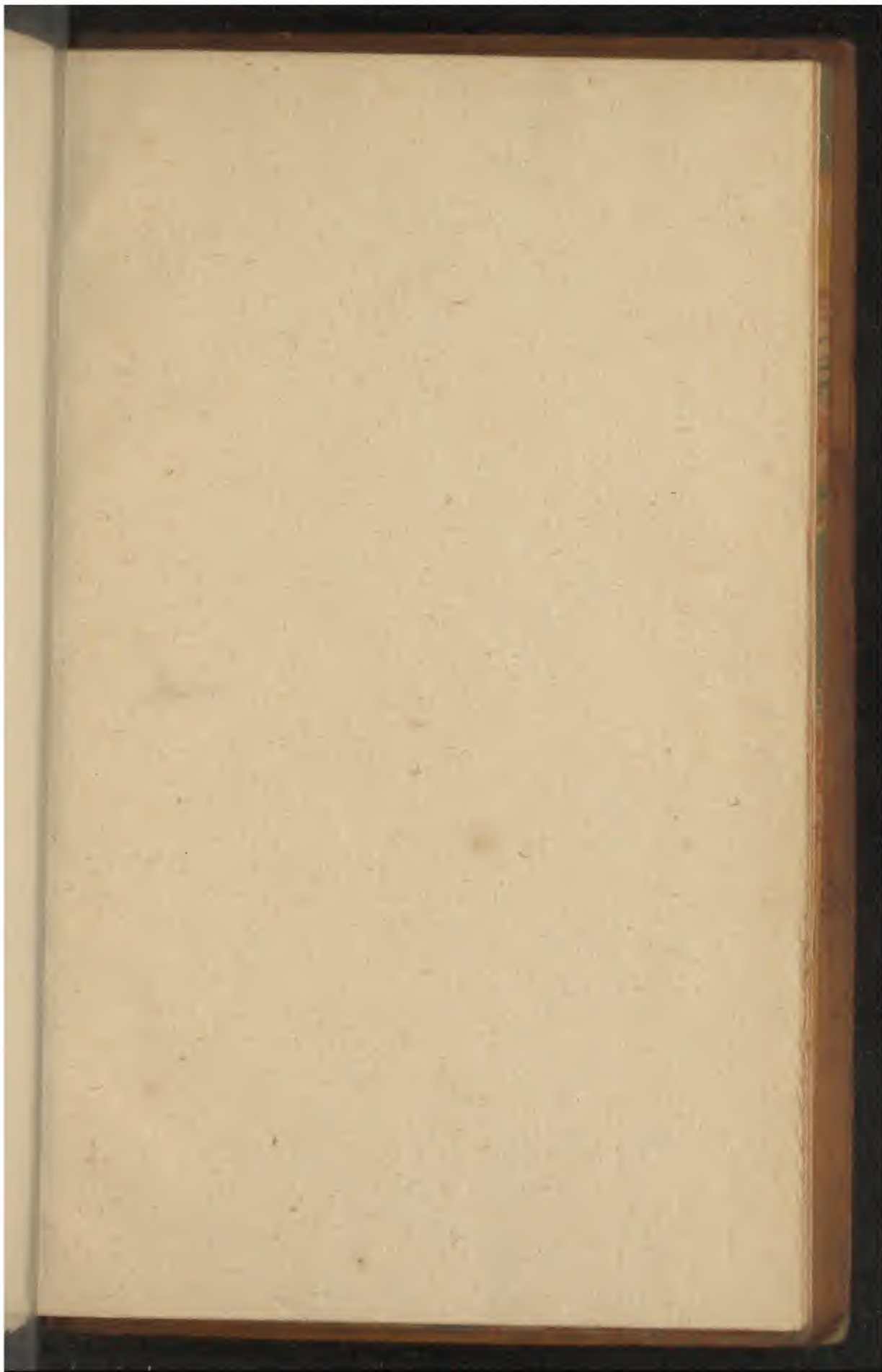
Mais sur tout grandement ie prise
Celluy qui d'humaine entreprise
Cherche cela qui est humain,
Discourant de nostre nature,
Et de la noble architecture
De ce corps, pour le rendre sain:

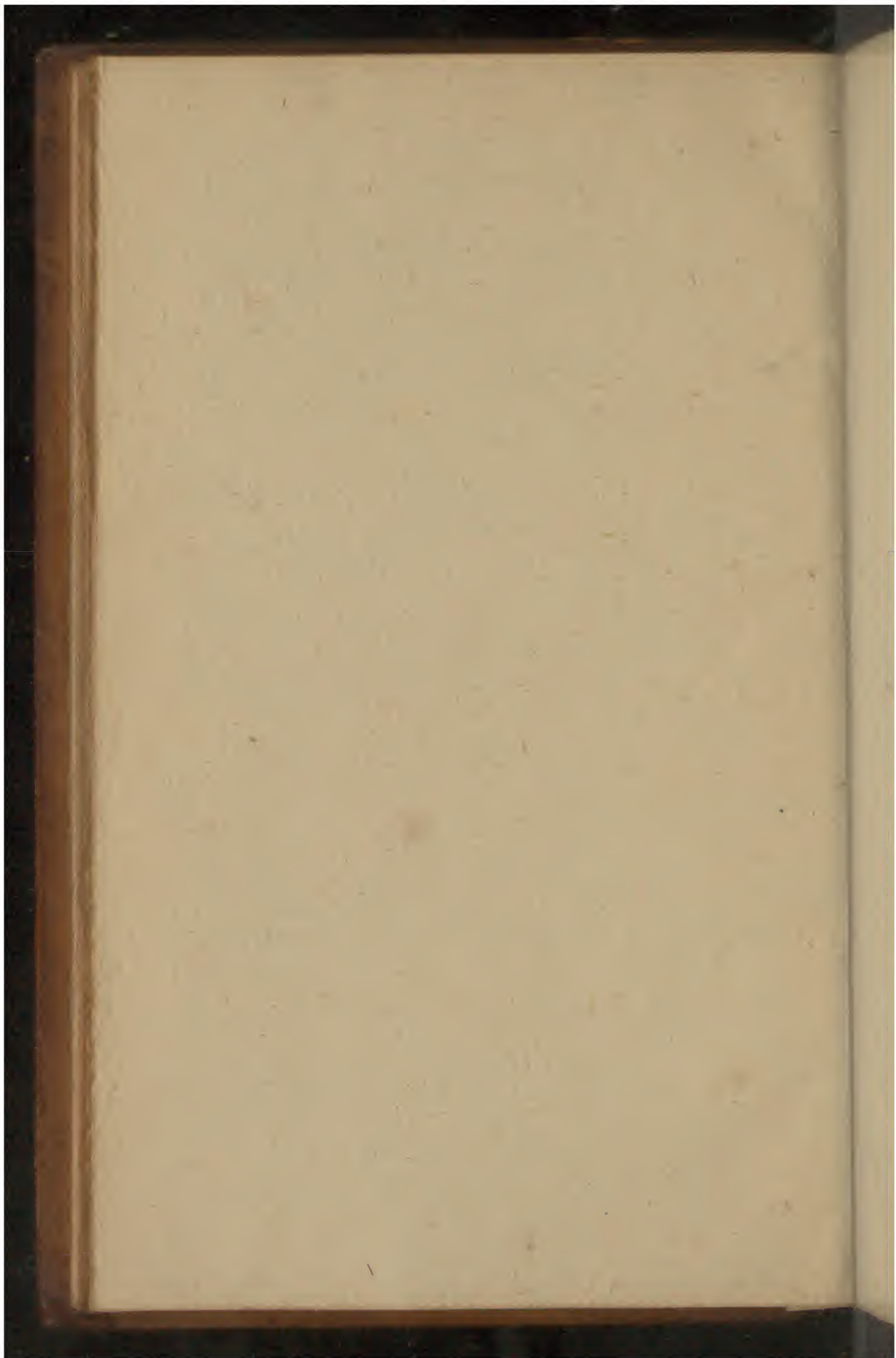
Comme toy, qui à peine toute
Cherches les causes de la goutte,
Qui s'escoule entre chair & peau,
Et faict que d'une main tremblante
Et d'une alure chancelante,
Perclus, nous trouuons le tombeau:

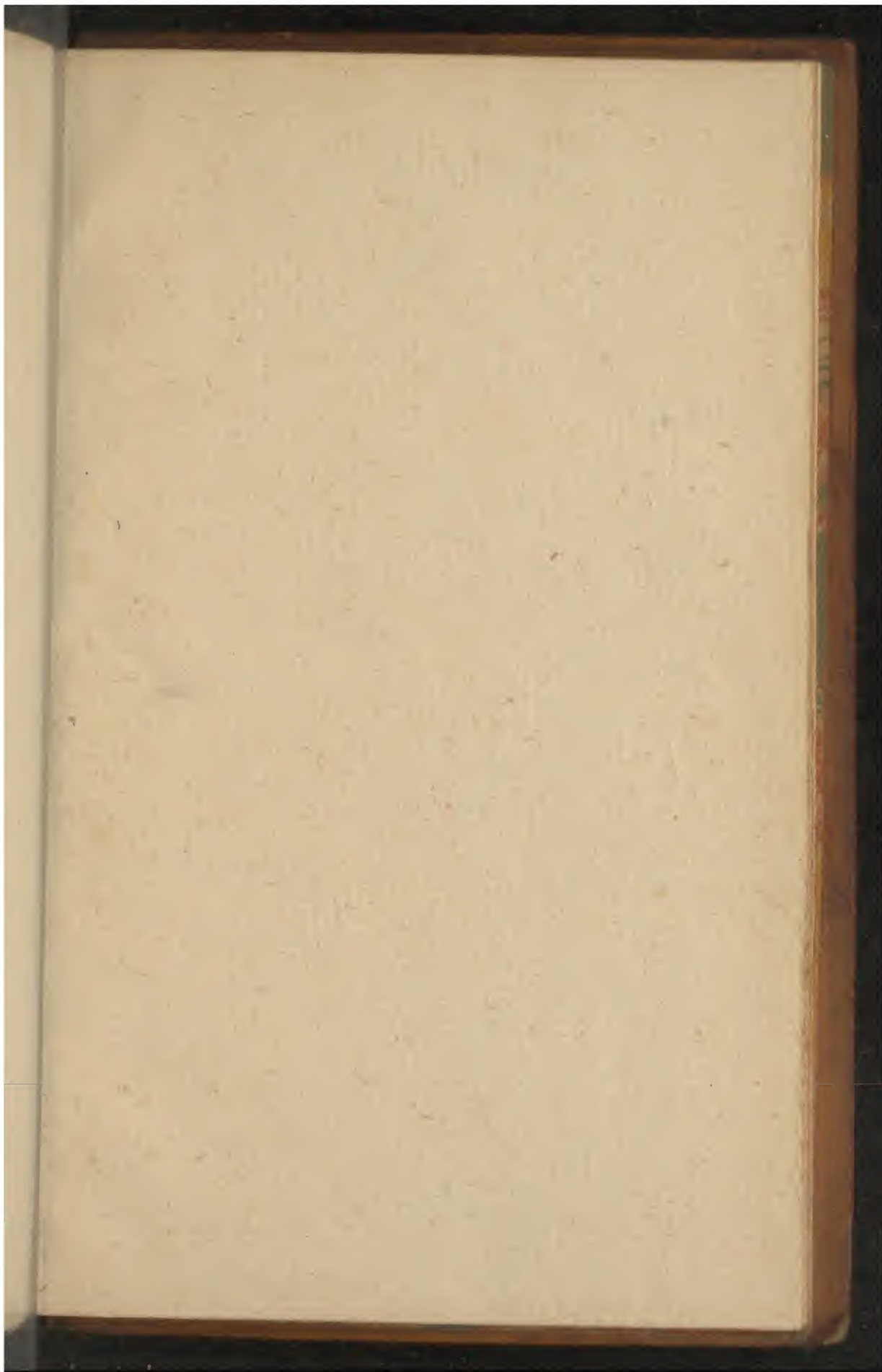
Comme toy qui des fleurs Attiques,
Volant par les plaines antiques,
As pris d'un pource ingenieux
Le miel que l'aucte gregeoise
Gardoit pour la bouche Françoisse,
Par ton labour industrieux.

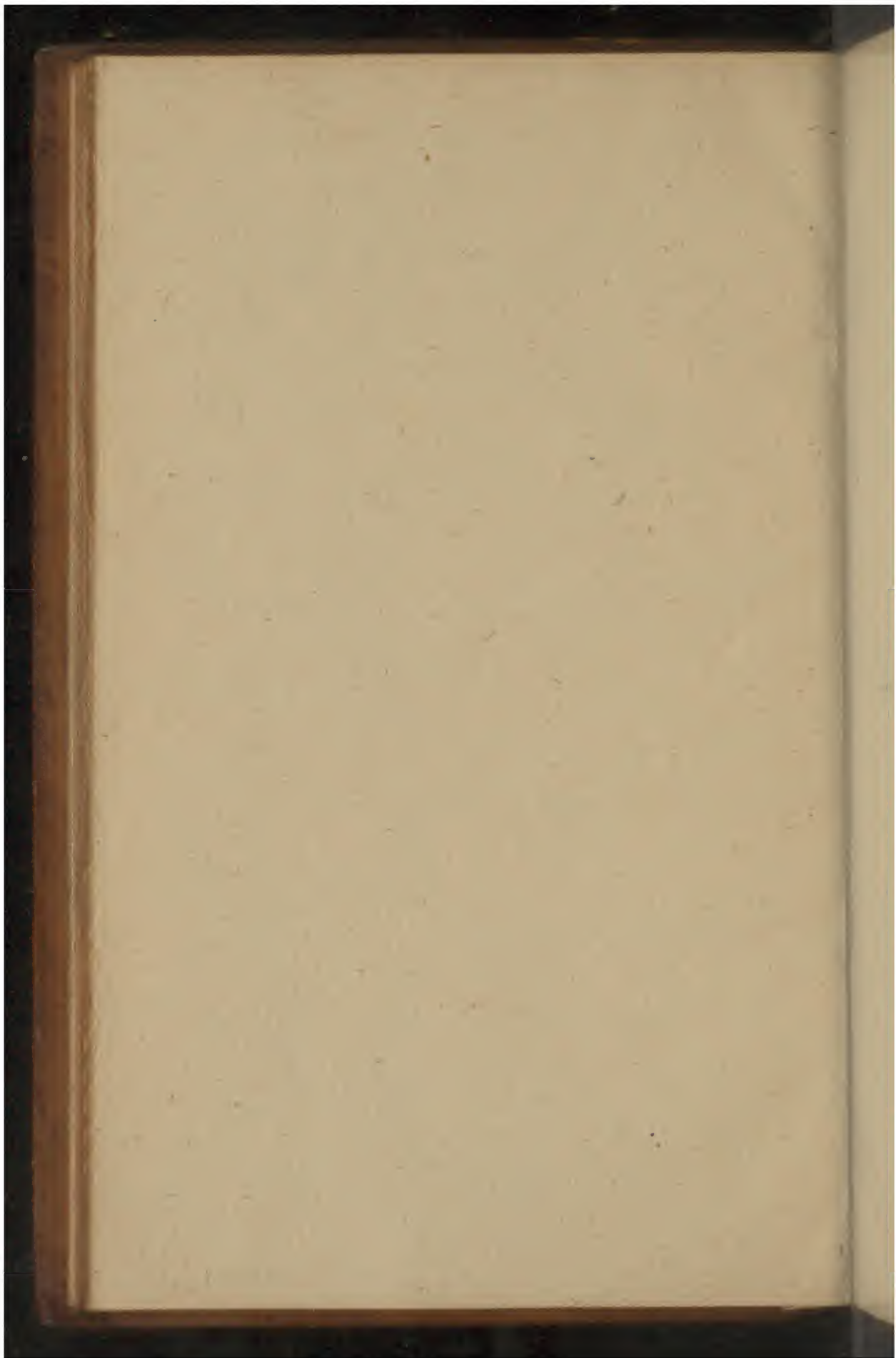


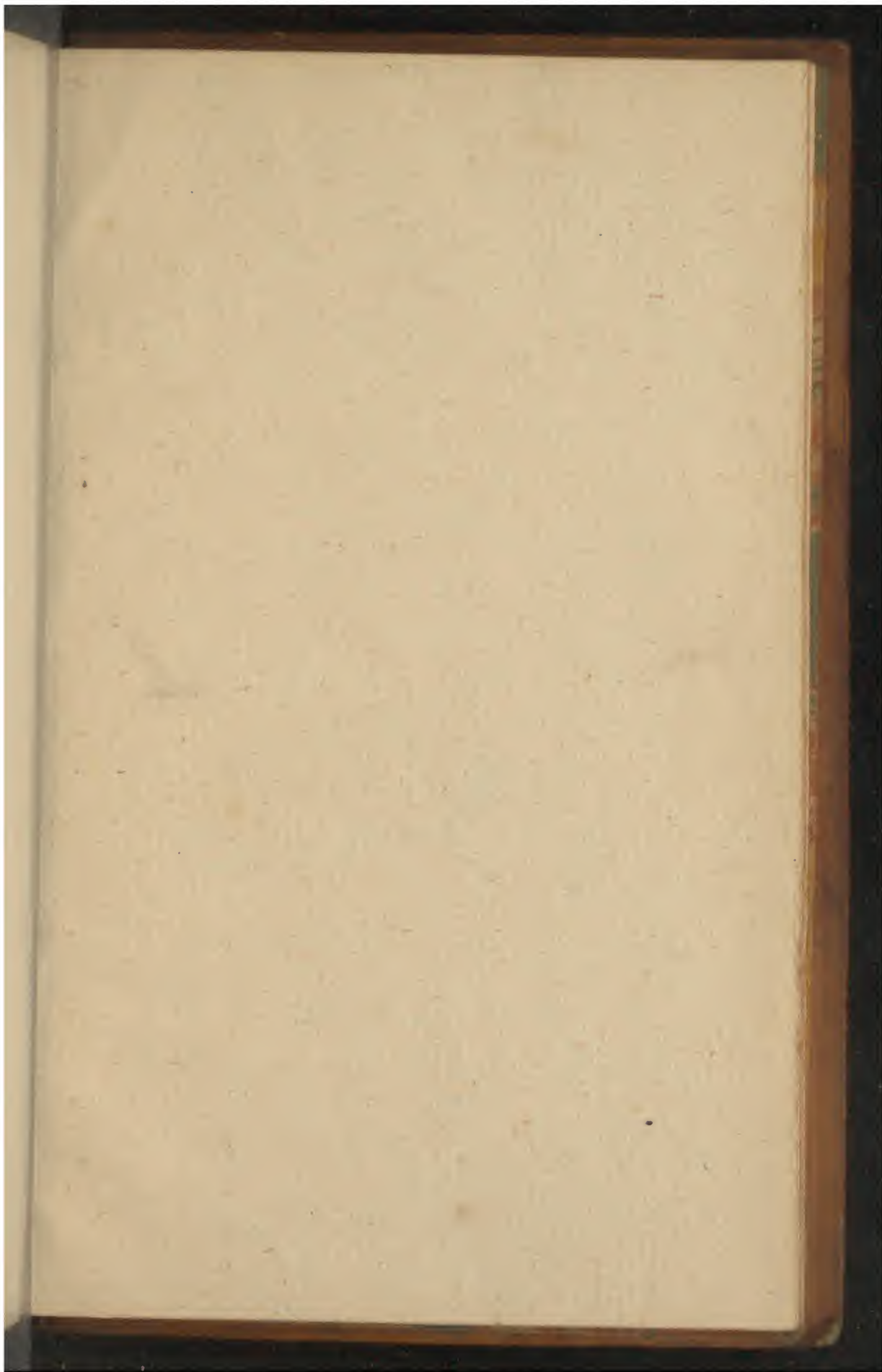


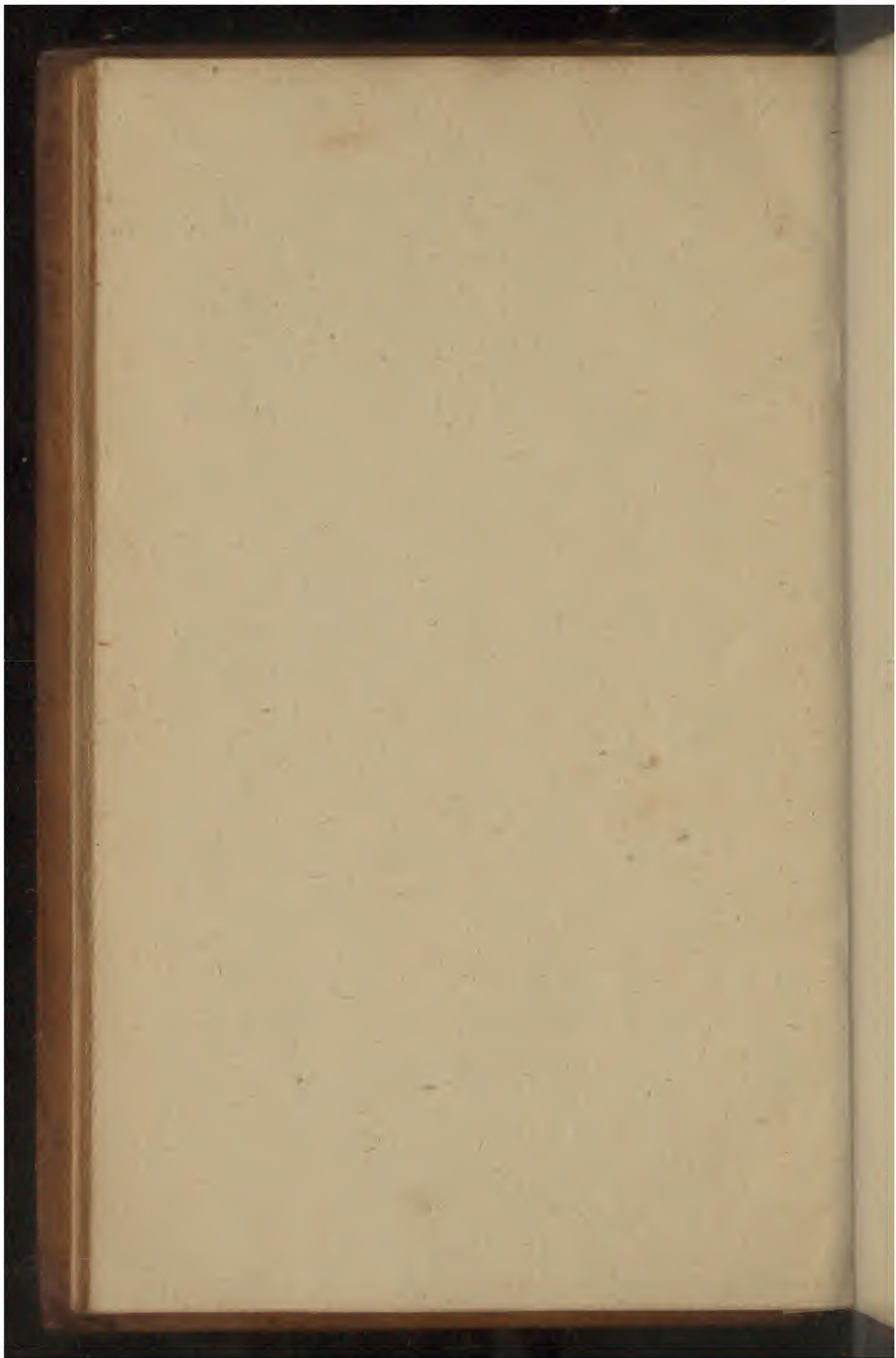


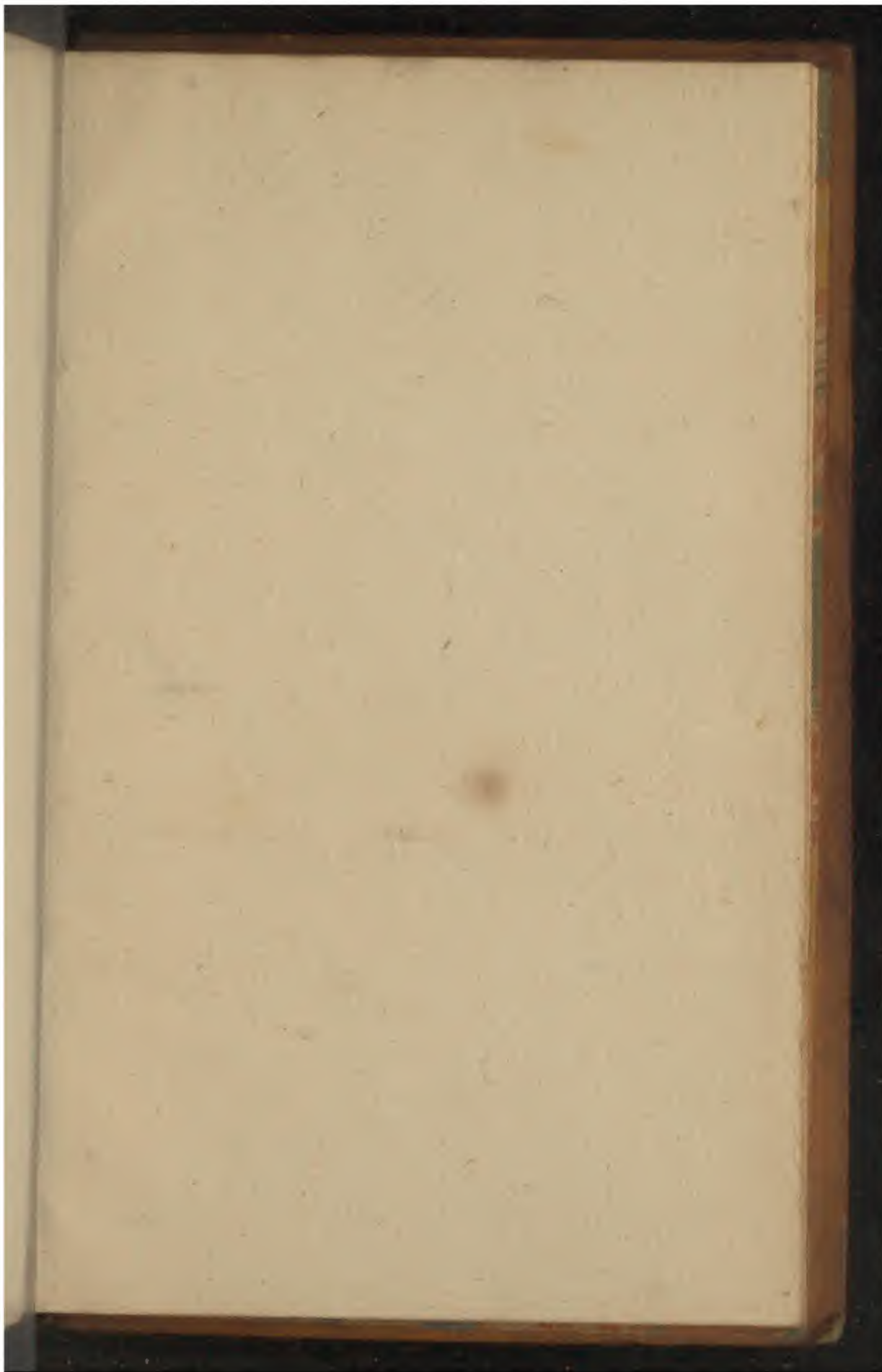


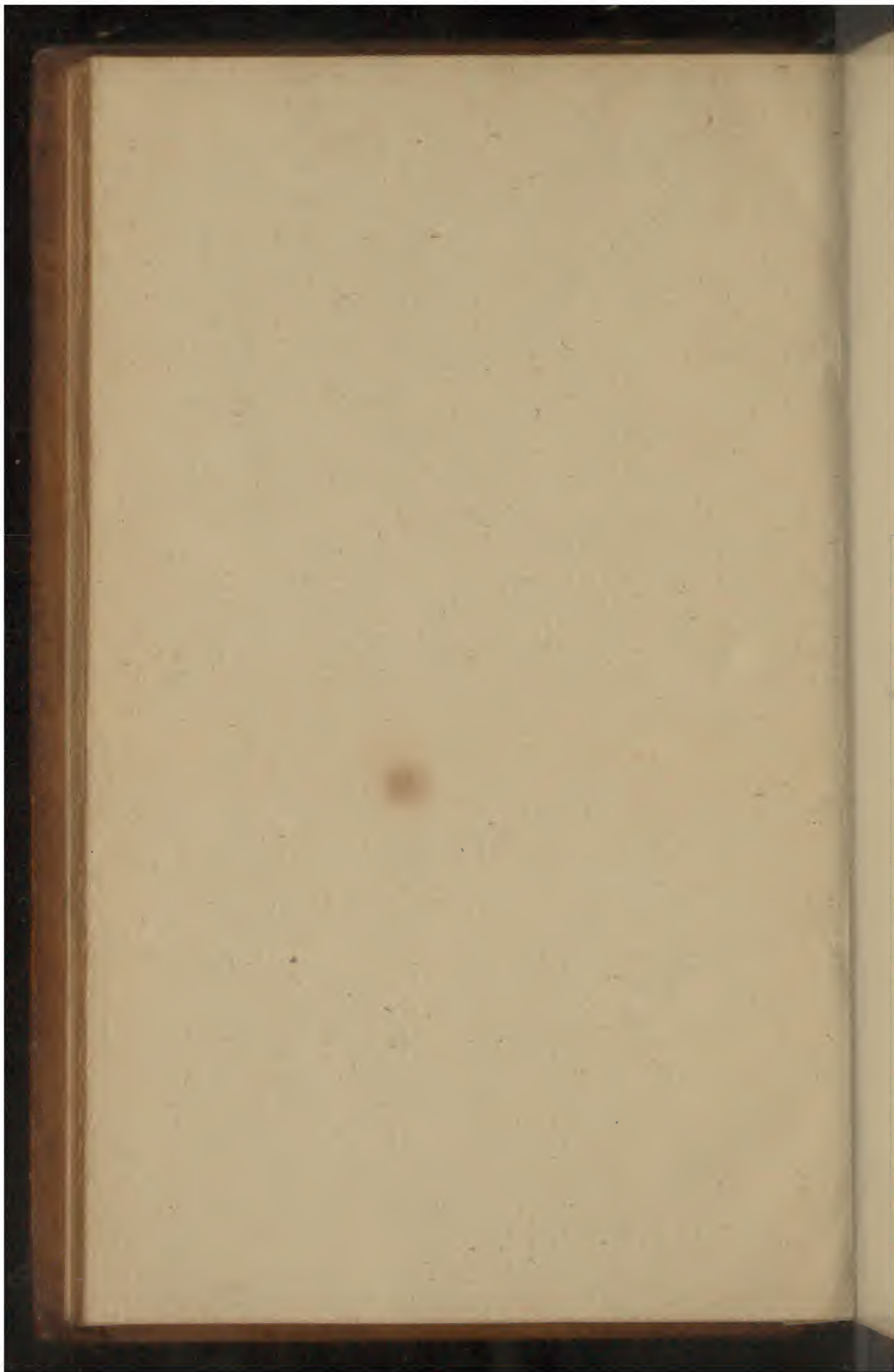


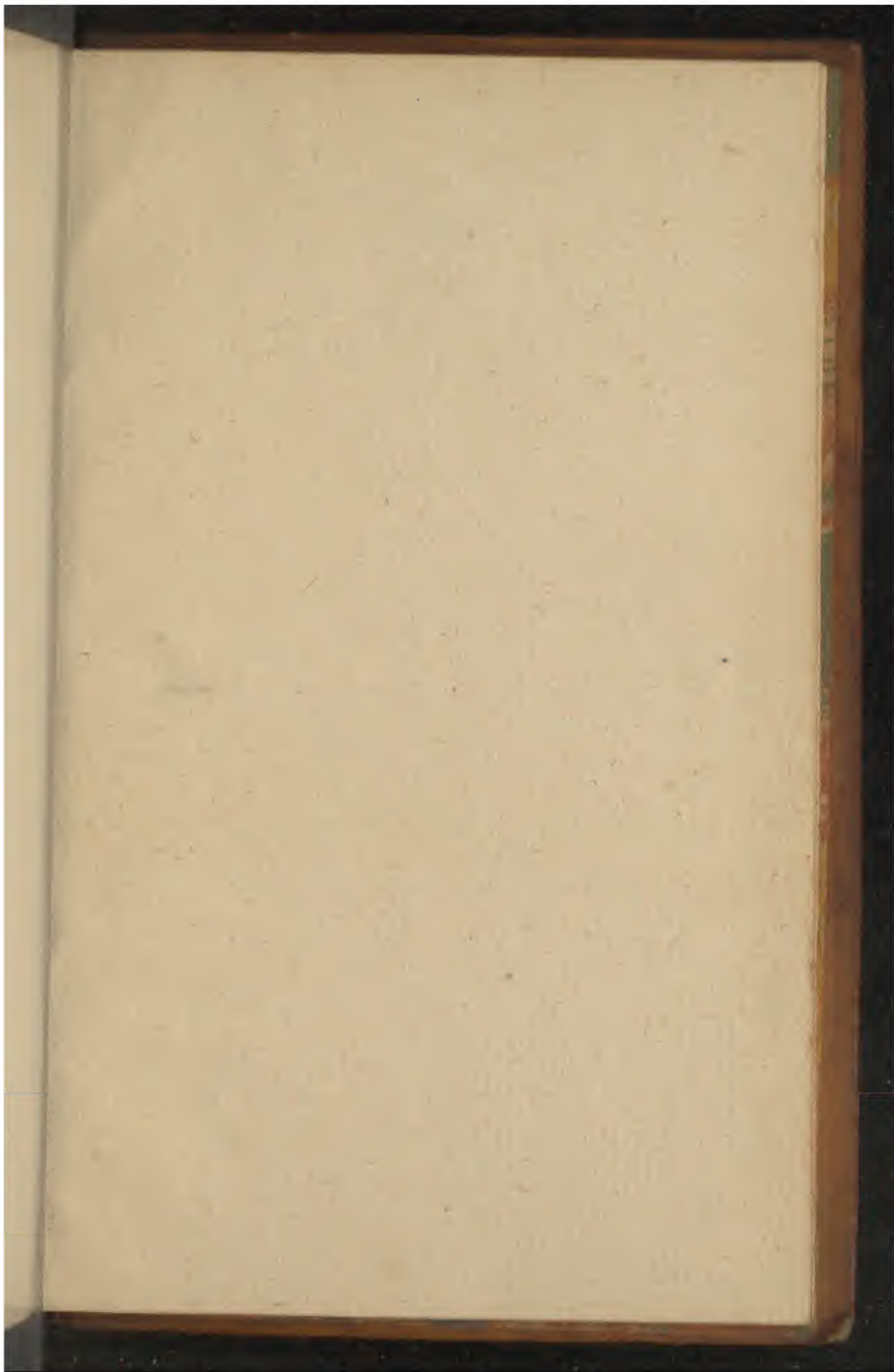


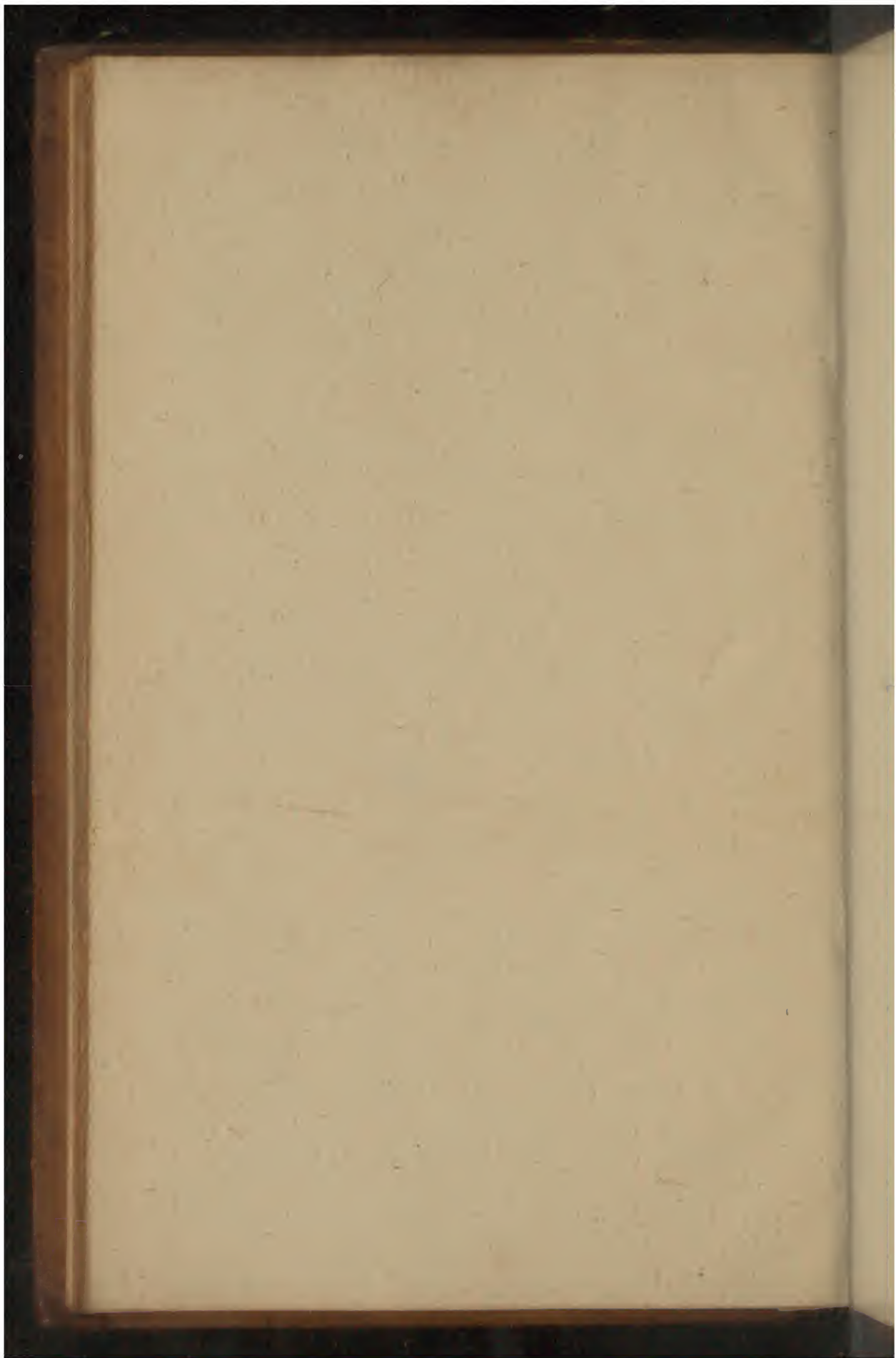


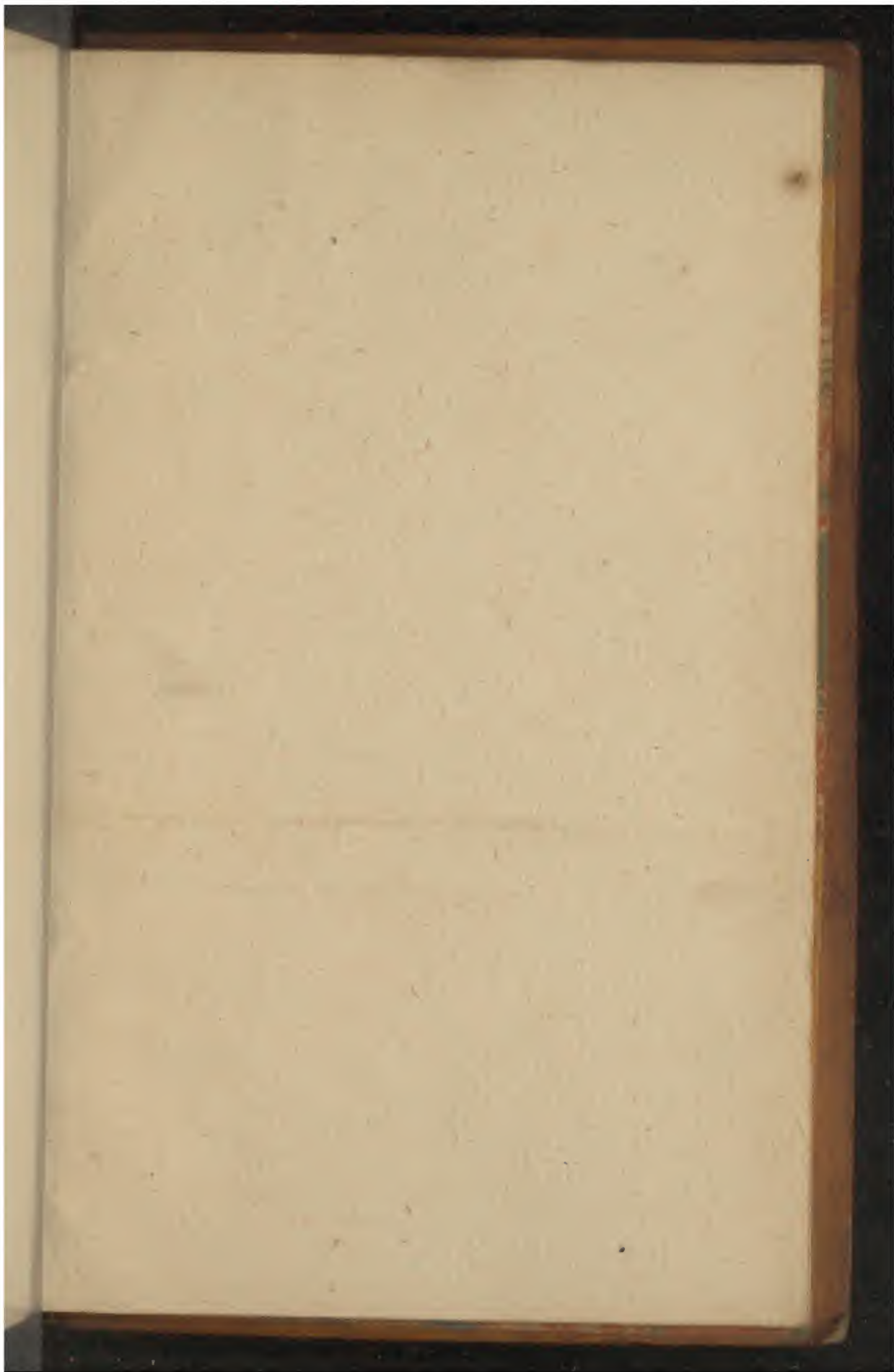


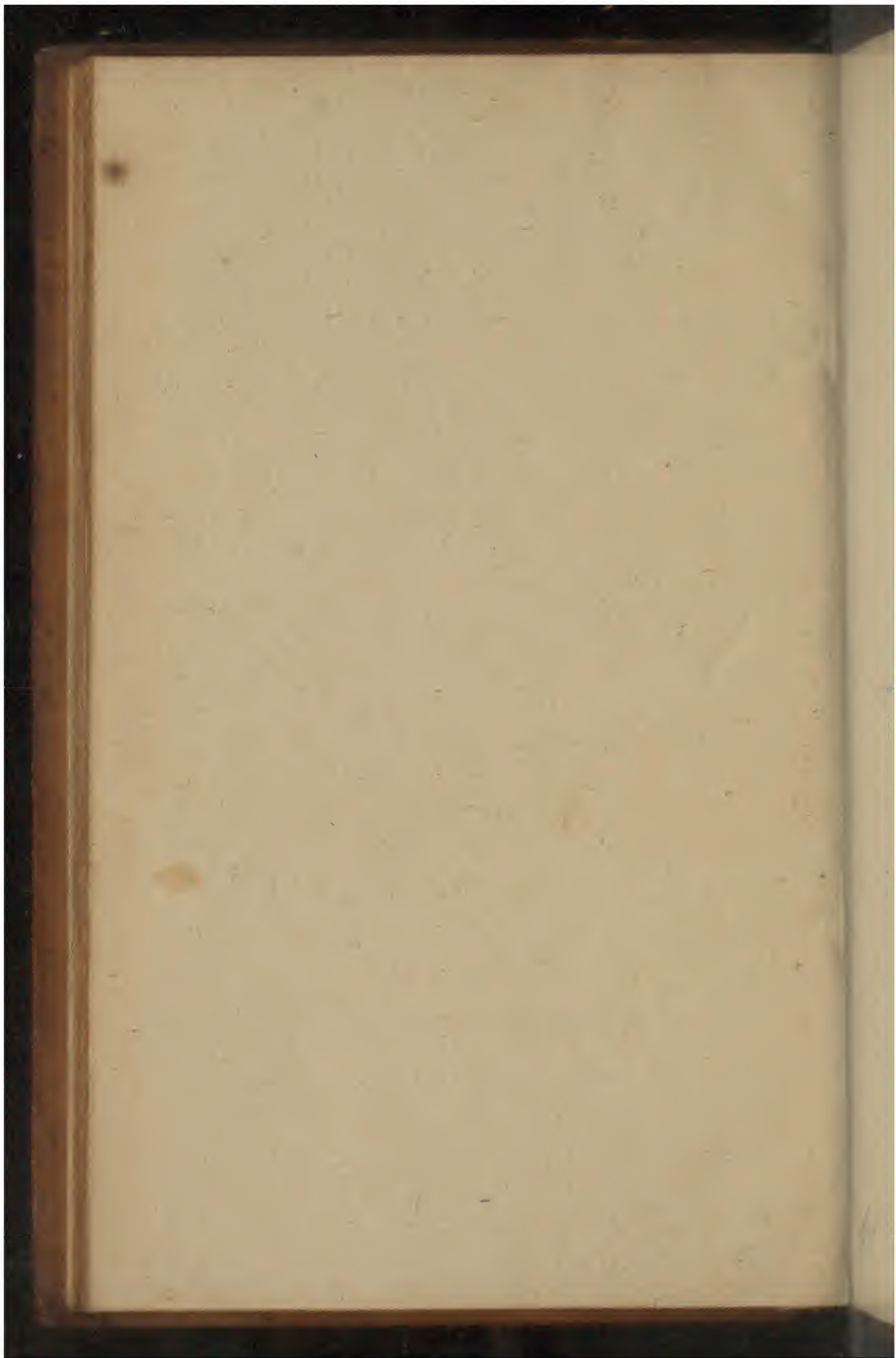












RT/

